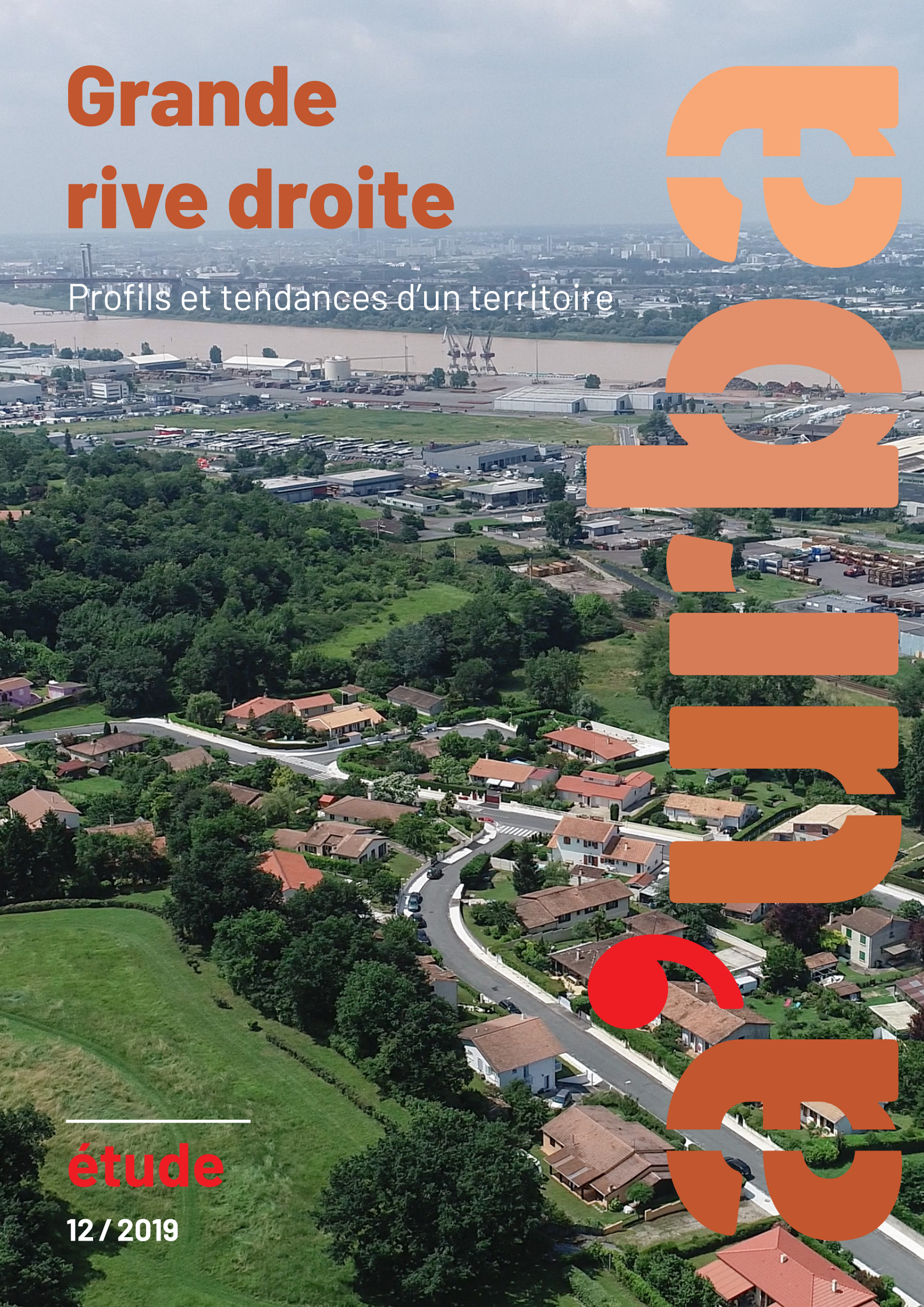
Grande rive droite

Profils et tendances d'un territoire



étude

12 / 2019

Introduction **p. 4**

La Grande rive droite : quel socle commun ? quel profil socio-économique ? **p. 7**
1. Un territoire annexe ? p. 7
2. Une population jeune, peu diplômée, ouvrière ? p. 7
3. Un territoire productif ? p. 9

La Grande rive droite, un territoire pluriel **p. 12**
1. Des profils territoriaux hétérogènes p. 12
2. La Grande rive droite, un territoire en interaction avec ses voisins p. 23

Quelle trajectoire pour la Grande rive droite ? **p. 33**
1. Vers une déconnexion des dynamiques démographiques et économiques ? p. 33
2. Quelles perspectives pour le territoire à horizon 2030 ? p. 37

Il n'y pas « une », mais « des » rive(s) droite(s) en transition **p.43**

La Garonne, fleuve qui démarque la frontière entre rive droite et rive gauche métropolitaine, opère localement une forme de rupture. Jusque dans les années 1960 durant lesquelles deux ponts sont inaugurés (Pont Saint-Jean puis Pont d'Aquitaine), seul le Pont de pierre assurait un lien entre les deux rives. Territoire historiquement difficile d'accès et sans doute méconnu, la rive droite a longtemps souffert d'un déficit d'image. Aujourd'hui encore, elle est perçue comme le négatif d'une rive gauche plus peuplée, mieux équipée et plus dynamique.

Dans un souci de rééquilibrage territorial, Bordeaux Métropole mène une réflexion stratégique sur un grand projet pour la rive droite. Élus et services techniques souhaitent recentrer le débat sur un projet économique fédérateur. Pour guider son élaboration, il convient de répondre à certaines interrogations : quel est aujourd'hui le rôle de la Grande rive droite (GRD) dans le développement économique métropolitain ? Quel est le profil socio-économique de ce territoire ? Quelle(s) trajectoire(s) se dessine(nt) ? Quels sont les enjeux et défis à relever ?

Face au manque de connaissance du tissu existant et des dynamiques à l'œuvre, il s'agit d'élaborer un diagnostic socio-économique de la Grande rive droite.

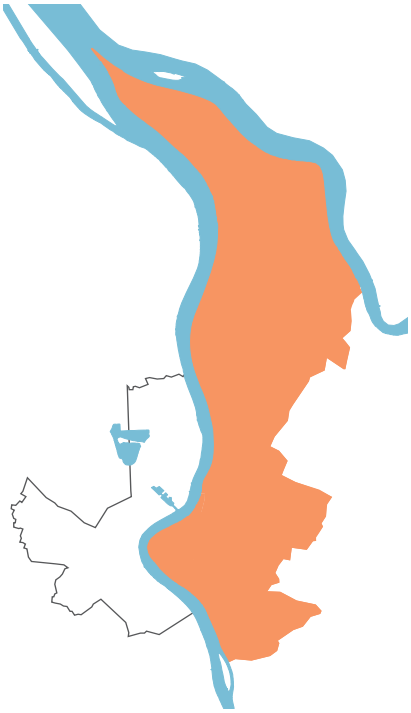
La démographie et l'économie constituent les deux principaux axes d'observation. L'analyse de la population repose essentiellement sur les données Insee issues de différentes campagnes de recensement depuis 2006. Elle permet notamment de comparer les structures par âge, niveaux de diplôme ou catégories socioprofessionnelles. Le tissu économique est quant à lui étudié par l'intermédiaire de données sur l'emploi et les entreprises à partir de sources Insee (Recensement de la population, CLAP, DADS[1], Sirène) ou Acoss[2] pour l'emploi salarié privé.

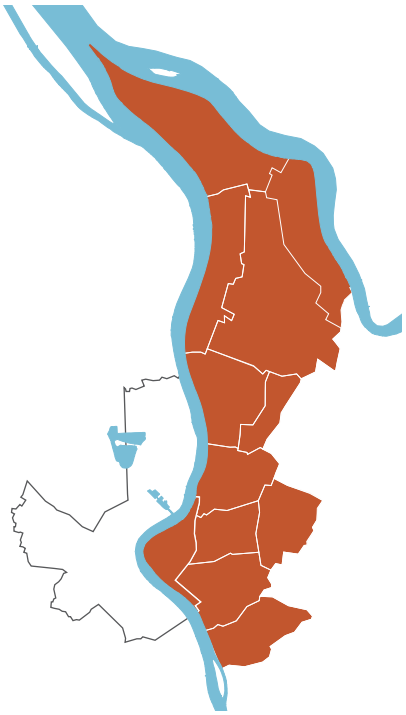
Le diagnostic se veut à la fois statique et dynamique. Statique, car il propose une photographie à date la plus récente (souvent 2015 en raison des spécificités de l'appareil statistique). Dynamique, car il s'efforce de présenter les évolutions passées (constatées ces dix dernières années) et d'anticiper les trajectoires futures (à horizon 2030).

1. Respectivement, connaissance locale de l'appareil productif et déclaration annuelle de données sociales.
2. Association centrale des organismes de sécurité sociale.

Les échelles d'analyse sont quant à elles variées pour un diagnostic multiscalaire.
Trois périmètres sont mis en perspective au regard des dynamiques métropolitaines :

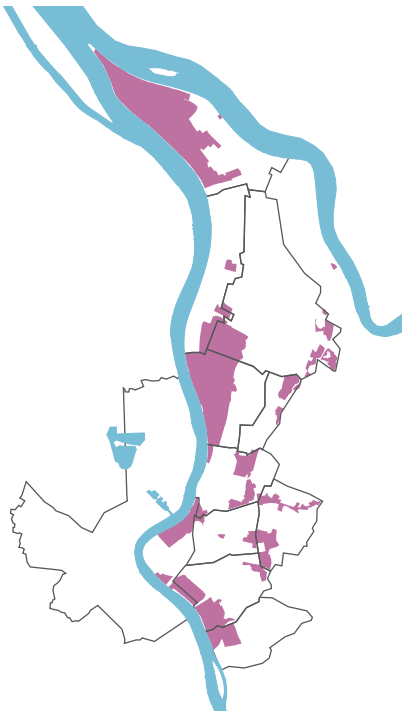
La Grande rive droite dans son ensemble : constituée de 11 communes métropolitaines (Ambarès-et-Lagrave, Ambès, Artigues-près-Bordeaux, Bassens, Bouliac, Carbon-Blanc, Cenon, Floirac, Lormont, Saint-Louis-de-Montferrand, Saint-Vincent-de-Paul) ainsi que de la partie rive droite de la commune de Bordeaux (Bastide). L'analyse de ce grand ensemble permet d'identifier les spécificités de ce territoire au regard du reste de la Métropole.





L'échelle communale : même si une identité se dessine sur la Grande rive droite, il convient d'analyser chaque profil communal afin de déterminer s'il s'agit d'un territoire homogène.

L'échelle des « polarités » économiques : définies en fonction de leur poids en matière d'emploi, elles accueillent près de 60 % de l'emploi salarié de la Grande rive droite. Il s'agit essentiellement de zones d'activités économiques et de polarités économiques urbaines (à l'image de Bordeaux Bastide).



Le propos s'articule autour de trois chapitres. Le premier s'attache à identifier le socle commun qui forge l'identité de la Grande rive droite. Il passe en revue les principaux stéréotypes associés à ce territoire. Le deuxième distingue les profils spécifiques faisant de la GRD un territoire pluriel et contrasté. Par ses rétrospectives et projections à horizon 2030, le dernier chapitre analyse quant à lui les trajectoires de ce territoire singulier.

La Grande rive droite : quel socle commun ? quel profil socio-économique ?

La Grande rive droite reflète localement une certaine image. C'est celle d'un territoire « annexe » accueillant une population plutôt jeune, moins diplômée et plus ouvrière que sur la rive gauche avec une concentration d'emplois industriels. Parmi ces « clichés », lesquels sont de l'ordre du fantasme ? Lesquels correspondent, au contraire, à une réalité ?

1. Un territoire annexe ?

La Grande rive droite est-elle réellement un territoire « annexe », « secondaire » ? Que pèse-t-elle effectivement en matière de démographie et d'emploi ?
En matière démographique, la GRD accueille **129 000 habitants** en 2015, soit l'équivalent du double d'une commune comme Pessac. Au regard des 773 000 habitants de Bordeaux Métropole, la GRD pèse pour 17 % de la population métropolitaine. La répartition communale de la population laisse entrevoir d'importantes disparités : certaines communes comptent plus de 20 000 habitants (Cenon, Lormont) alors que d'autres, comme Saint-Louis-de-Montferrand ou Saint-Vincent-de-Paul en accueillent près de dix fois moins.

Le poids économique de la GRD est quant à lui à relativiser. Accueillant **54 000 emplois** en 2015, elle représente 13 % du volume d'emplois de Bordeaux Métropole. À titre de comparaison, il s'agit du volume d'emplois d'une commune comme Mérignac.

D'une superficie de plus de **13 000 hectares**, la Grande rive droite représente une part non négligeable du territoire métropolitain (23 %). Un quart de la surface de la Grande rive droite est constitué de zones agricoles réservoirs de biodiversité ce qui renforce la perception d'un territoire « vert », « de nature ». Ces espaces sont essentiellement localisés sur les quatre communes de la presqu'île : Ambarès-et-Lagrave, Ambès, Saint-Louis-de-Montferrand et Saint-Vincent-de-Paul. À elle seule, la GRD accueille plus de 40 % des surfaces agricoles métropolitaines. Autre caractéristique de l'occupation du sol sur la GRD, les espaces à vocation économique qui totalisent plus de 1 500 ha (soit 12 % de la surface totale, contre 9 % à l'échelle métropolitaine). Le territoire accueille notamment de grandes emprises liées aux activités industrialo portuaires (sur les communes de Bassens et Ambès).

La Grande rive droite en 3 chiffres clés

13 000 ha (23 % de BM)
129 000 habitants (17 % de BM)
54 000 emplois (13 % de BM)

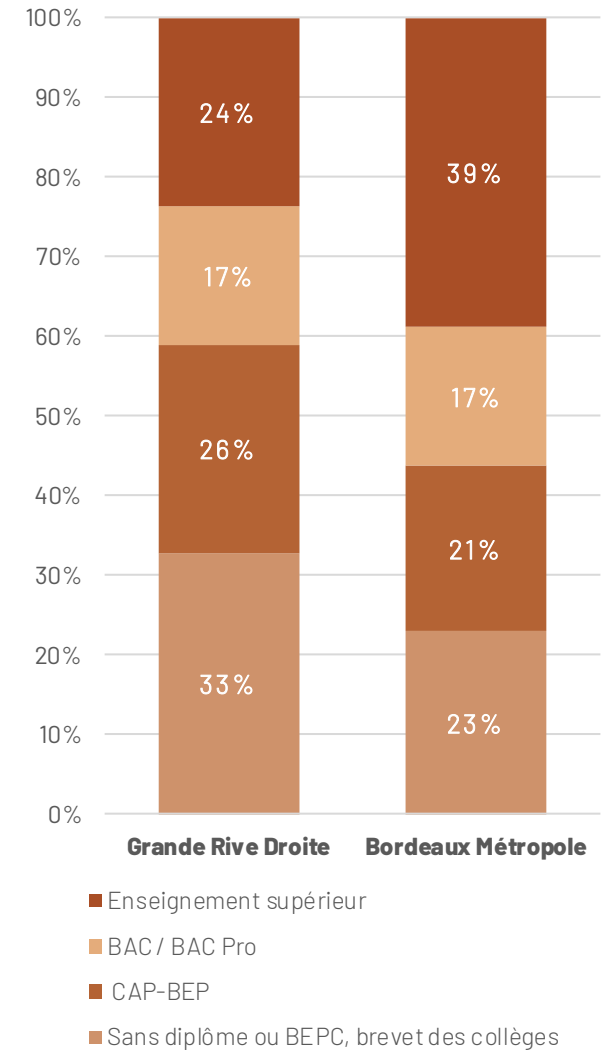
Par son importance relative en termes de superficie et de population, la GRD ne devrait donc pas être considérée comme secondaire à l'échelle de la Métropole. Néanmoins, son faible poids dans l'emploi total couplé à l'accueil d'équipements servants (une quinzaine de sites industriels classés Seveso par exemple) peut renforcer la perception d'un territoire « annexe ».

2. Une population jeune, peu diplômée, ouvrière ?

Parmi les stéréotypes liés à la Grande rive droite figure celui d'un territoire « jeune ». Pour objectiver ce propos, il convient d'observer sa structure par âge au regard de celle de Bordeaux Métropole. En moyenne, la part des moins de 20 ans sur la Grande rive droite est sensiblement supérieure à celle constatée sur la Métropole : 26 % contre 23 %. Ambarès-et-Lagrave est la commune dont la part des moins de 20 ans est la plus élevée (29 %).
L'analyse de la répartition de la population selon le niveau de formation laisse entrevoir une particularité des habitants de la Grande rive droite.

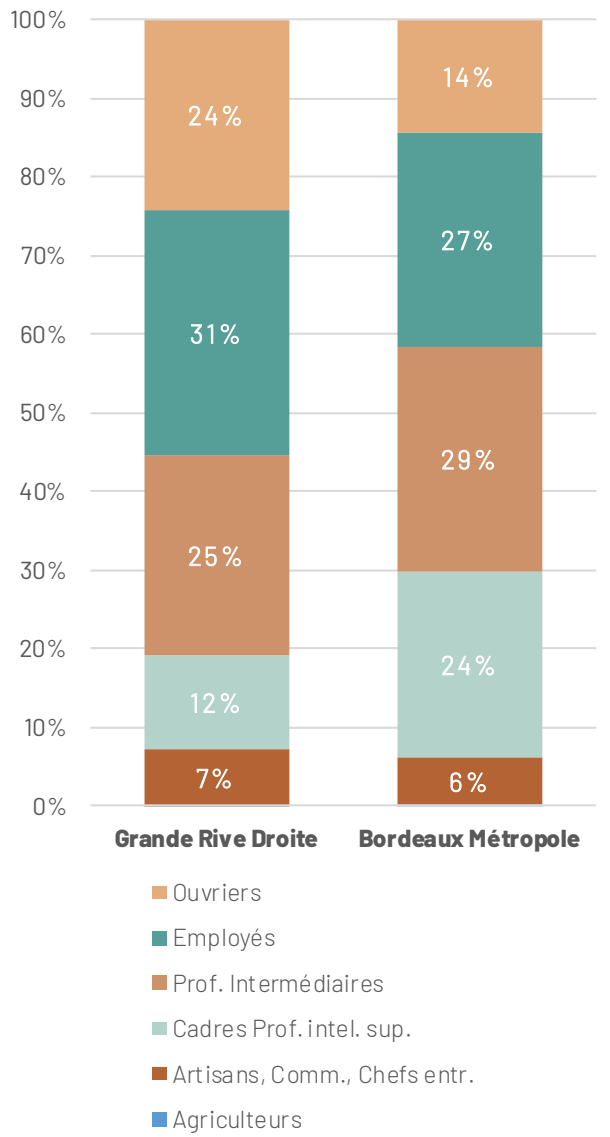
Structure de la population selon le niveau de diplôme

Insee RP 2015 (Bastide inclus)



Structure de la population active selon les professions et catégories socioprofessionnelles

Insee RP 2015 (Bastide inclus)



Sur l'ensemble de la population de 15 ans et plus non scolarisée, un tiers ne dispose pas de diplôme. Cette part n'est que de 23 % à l'échelle de Bordeaux Métropole. À l'inverse, seulement 24 % de la population de la Grande rive droite est titulaire d'un diplôme de l'enseignement supérieur, soit 15 points de moins que la moyenne métropolitaine. La population de la GRD est donc bien moins diplômée que celle de la rive gauche. Elle se caractérise en revanche par une importante part de la population disposant d'un niveau d'étude professionnalisant de type CAP-BEP (5 points de plus qu'à l'échelon métropolitain).

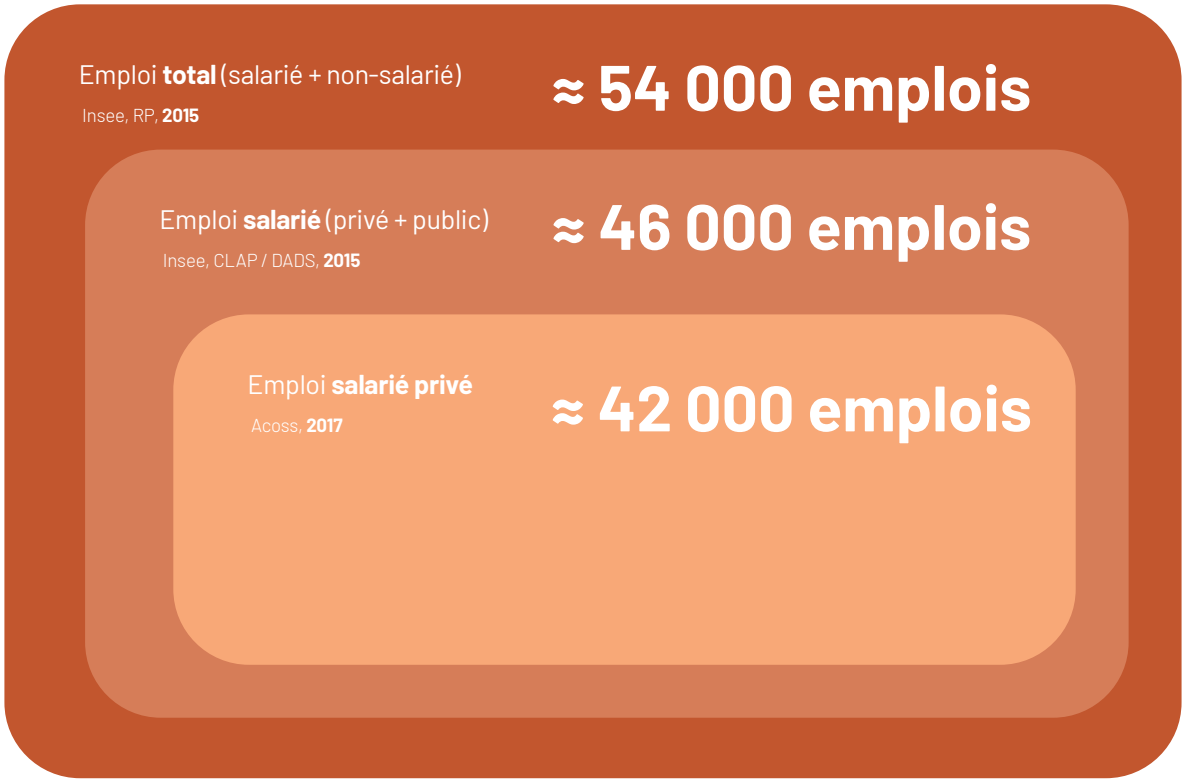
Le niveau de formation des habitants du territoire a des incidences sur la structure de sa population selon les professions et catégories socioprofessionnelles.

Conséquence directe de la faible proportion de diplômés de l'enseignement supérieur, les cadres sont relativement moins nombreux sur la rive droite qu'en moyenne métropolitaine (12 % contre 24 %). Catégorie la plus représentée, les employés représentent 31 % de la population active. Dernier fait marquant du profil de la Grande rive droite, sa part d'ouvriers qui représentent près d'un quart de la population active, quand ils ne sont que 14 % à l'échelle métropolitaine.

Finalement, la GRD est donc un territoire plutôt plus jeune que Bordeaux Métropole et dispose d'une part conséquente de non diplômés. Même si la proportion d'ouvriers est plus forte qu'en moyenne métropolitaine, il n'en demeure pas moins que la population active de la Grande rive droite se caractérise par une importante part d'employés (31 % des actifs).

3. Un territoire productif ?

Parmi les stéréotypes associés à la rive droite figure celui d'un territoire historiquement industriel pourvoyeur d'emplois productifs. Avant même de qualifier ces emplois, attardons-nous à les quantifier afin de mesurer le poids qu'ils représentent au sein de Bordeaux Métropole.
L'indicateur permettant d'appréhender dans sa globalité le nombre d'emplois sur un territoire est celui de l'emploi total. Proposé par l'Insee dans le cadre de ses données de recensement, l'emploi total comprend l'emploi salarié (public et privé) ainsi que l'emploi non-salarié (travailleurs indépendants, commerçants, artisans, professions libérales...). La Grande rive droite, Bordeaux Bastide y compris, accueille **54 000 emplois**. Au regard des 402 000 emplois localisés sur Bordeaux Métropole, la GRD comptabilise 13 % de l'emploi métropolitain.

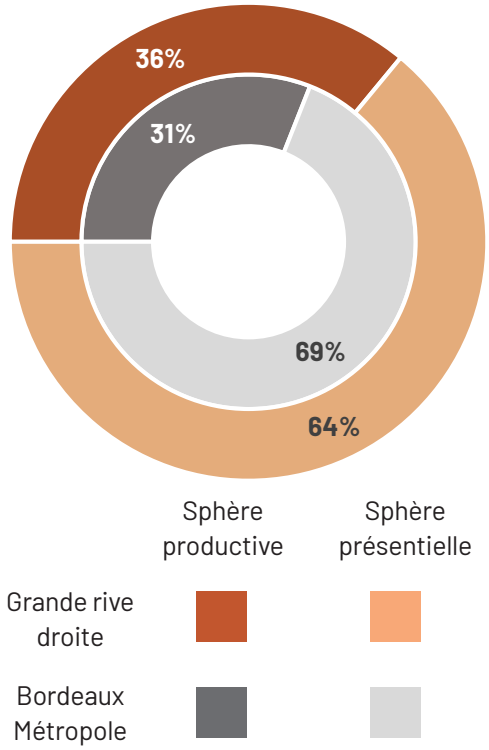


Si l'on n'observe que l'emploi salarié, la GRD représente 46 000 emplois, ce qui est proche du volume comptabilisé sur chacune des Opérations d'Intérêt Métropolitain (OIM) Bordeaux Aéroparc et Bordeaux Inno Campus (environ 40 000 salariés chacune). Pour rappel Bordeaux Métropole compte environ 360 000 emplois salariés.
Afin de qualifier les emplois localisés sur le territoire de la Grande rive droite, la partition par sphère (productive et présentielle) permet d'identifier une première tonalité. Pour rappel, l'Insee définit les activités présentielles comme celles « mises en œuvre localement pour la production de biens et de services visant la satisfaction des besoins de personnes présentes dans la zone, qu'elles soient résidentes ou touristes ». Par différence, les activités productives « produisent des biens majoritairement consommés hors de la zone et des activités de services tournées principalement vers les entreprises de cette sphère ».

La partition de l'emploi par sphère économique montre une proportion plus élevée d'emplois productifs sur la Grande rive droite que sur l'ensemble de la Métropole (36 % contre 31 %). Il s'agit là d'une spécificité du territoire qui repose autant sur la présence d'activités liées aux infrastructures portuaires que sur l'héritage d'un passé industriel. En effet, au milieu des années 1970, la GRD accueillait plus d'emplois productifs (56 %) que d'emplois présentiels (44 %) alors que la partition à l'échelle de Bordeaux Métropole était déjà en faveur des activités présentielles (qui représentaient 61 % des emplois). Ce n'est qu'à partir de la fin des années 1980 que les emplois présentiels sont devenus majoritaires sur la rive droite.

Répartition de l'emploi par sphère économique

Insee, RP 2015, sans Bordeaux Bastide



Pour aller au-delà de l'analyse économique binaire présentiel / productif, les données Insee CLAP proposent une information plus fine de l'emploi par secteurs d'activité. En retenant la nomenclature en 17 postes, cinq secteurs majeurs se détachent sur la Grande rive droite. Ils concentrent à eux seuls les trois quarts de l'emploi salarié du territoire :

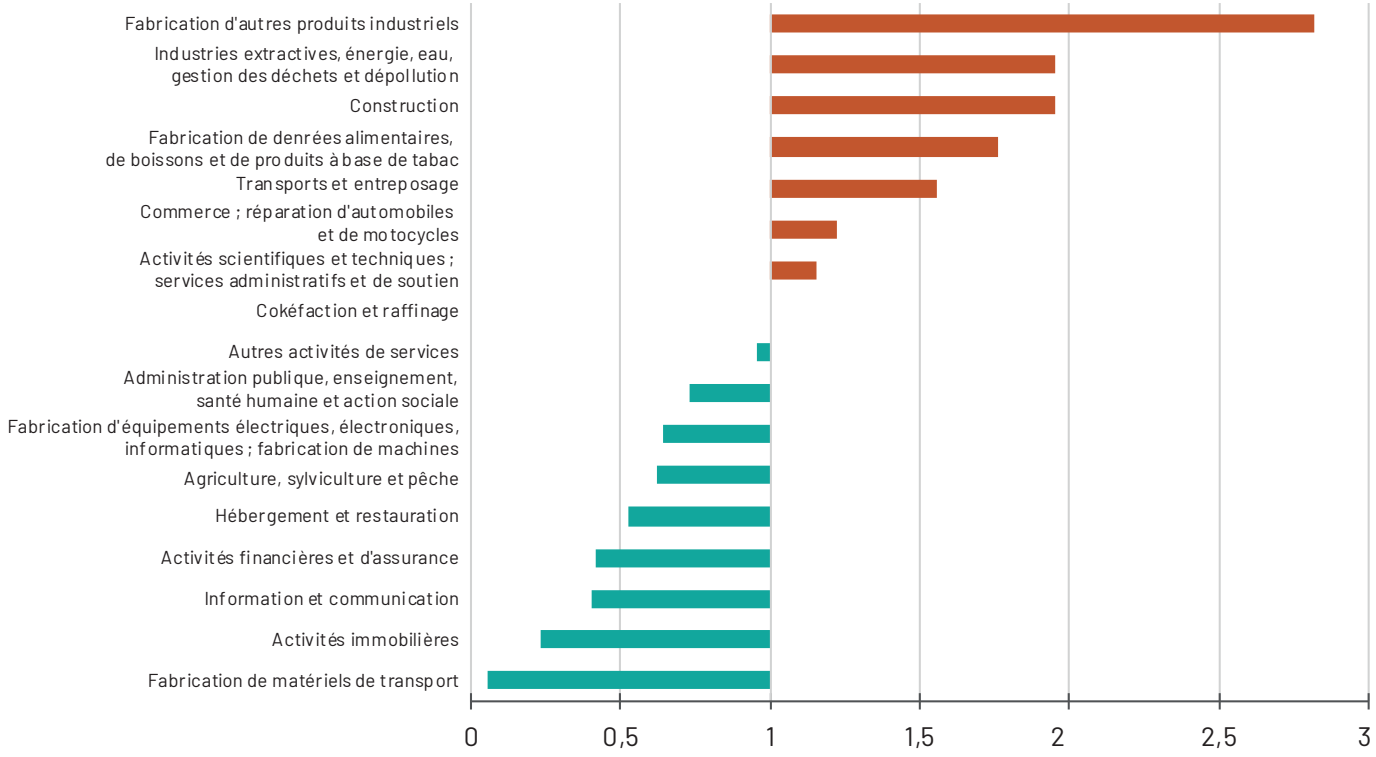
Secteurs d'activité	Part dans l'emploi salarié de la GRD
Administration publique, enseignement, santé et action sociale	26 %
Commerce / réparation auto-moto	14 %
Activités spécialisées, scientifiques, techniques, services administratifs et de soutien	14 %
Construction	11 %
Transport et entreposage	10 %

Si l'on compare la répartition de l'emploi salarié de la Grande rive droite avec celle de Bordeaux Métropole, le profil industriel du territoire se confirme.

La lecture sous forme d'indice de spécialisation de l'emploi permet ainsi de distinguer les secteurs d'activités sur-représentés sur la rive droite par rapport à la moyenne métropolitaine (indice supérieur à 1) de ceux qui sont sous-représentés (et donc inférieurs à 1).
Ainsi, ce territoire se caractérise par une forte proportion d'emplois dans les secteurs « industries extractives, énergie, eau, gestion des déchets », « construction » et « fabrication d'autres produits industriels » qui sont deux à trois fois plus représentés qu'en moyenne métropolitaine.

Indice de spécialisation de l'emploi salarié de la Grande rive droite par rapport à Bordeaux Métropole

Insee, CLAP 2015, sans Bordeaux Bastide



De fait, l'emploi de la Grande rive droite est donc en moyenne plus productif que celui de la Métropole. Son tissu économique est par ailleurs plus orienté vers des secteurs de l'industrie. Toutefois, en volume, elle reste fortement marquée par la présence d'emplois présentiels, essentiellement dans le secteur de l'administration publique, enseignement, santé et action sociale.

Au regard des principaux indicateurs socio-économiques analysés, une forme d'identité commune se dessine pour le territoire de la Grande rive droite. Elle se distingue du reste de la Métropole par le profil de sa population : plutôt jeune, faiblement diplômée et ouvrière. En matière d'emploi, elle se caractérise par une forte proportion d'emplois productifs, principalement dans des secteurs d'activités en lien avec l'industrie.

Ce portrait de la Grande rive droite ne doit pas pour autant gommer les particularités qui façonnent l'identité de chacune des 11 communes (et demi avec Bordeaux Bastide) qui la composent.

La Grande rive droite, un territoire pluriel

Malgré son identité singulière au regard du reste de la Métropole, la Grande rive droite n'en demeure pas moins un territoire pluriel, composé d'une mosaïque de profils socio-économiques. Quelles sont les spécificités des lieux (communes, polarités économiques) qui composent la Grande rive droite ? Quels liens entretiennent-ils ? Quelles interactions avec les autres territoires ?

1. Des profils territoriaux hétérogènes

Les 11 communes (et demi) qui appartiennent au périmètre de la Grande rive droite se caractérisent tout d'abord par de fortes disparités de volumes de population et d'emplois.

	Population	Poids GRD	Emploi	Poids GRD
Cenon	24 547	19%	8 219	15%
Lormont	22 131	17%	8 561	16%
Floirac	16 947	13%	6 448	12%
Bordeaux Bastide	16 590	13%	11 030*	20%
Ambarès-et-Lagrave	15 881	12%	4 696	9%
Artigues-près-Bordeaux	8 373	6%	4 998	9%
Carbon-Blanc	7 578	6%	2 575	5%
Bassens	7 032	5%	4 238	8%
Bouliac	3 444	3%	1 764	3%
Ambès	3 167	2%	1 280	2%
Saint-Louis-de-Montferrand	2 160	2%	327	1%
Saint-Vincent-de-Paul	1 016	1%	183	0,3%

* Valeur estimée

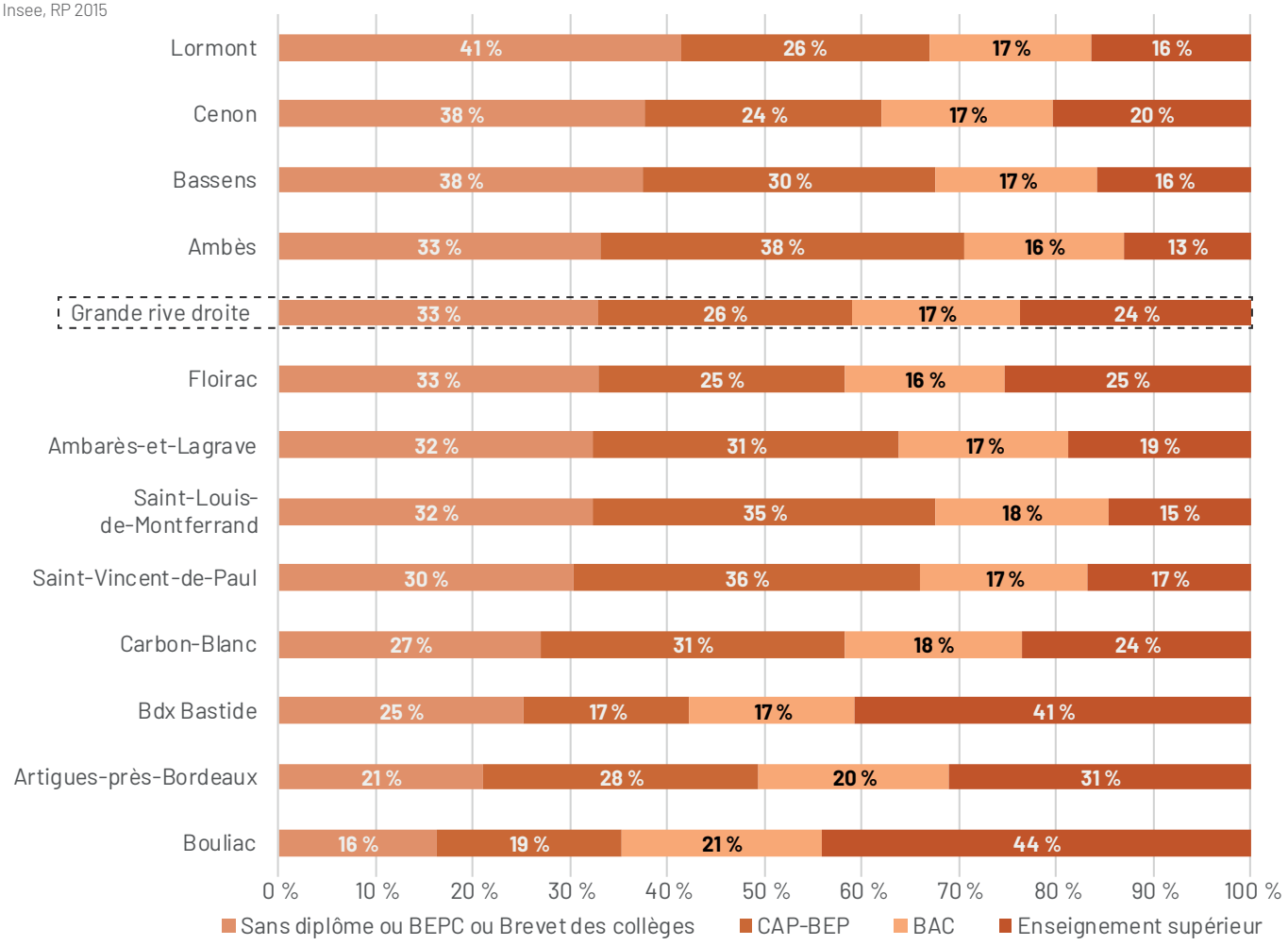
Insee, RP 2015, exploitation principale (population) et complémentaire (emploi)

Les trois communes les plus peuplées du territoire (Cenon, Lormont et Floirac) accueillent la moitié des habitants de la Grande rive droite et un peu plus de 40 % des emplois. La répartition de la population montre d'importantes disparités communales : un rapport de 1 à 24 entre la commune la plus peuplée (Cenon) et la moins peuplée (Saint-Vincent-de-Paul). Lorsqu'on observe la répartition des emplois, celle-ci semble encore plus inégalitaire : le territoire le mieux doté (Bordeaux Bastide) compte 60 fois plus d'emplois que Saint-Vincent-de-Paul. Qu'il s'agisse de poids démographique ou économique, les communes de la Grande rive droite n'ont donc pas le même niveau de contribution. Au-delà d'indications sur l'hétérogénéité de la répartition des emplois et de la population sur le territoire, cette analyse chiffrée permet également d'identifier les communes au profil « résidentiel ». Ainsi par exemple, Saint-Louis-de-Montferrand et Saint-Vincent-de-Paul apparaissent comme des communes résidentielles au regard du rapport entre population et emploi. Elles présentent en outre des formes urbaines très différentes de celle d'autres territoires comme Bordeaux Bastide.

La mixité des profils communaux ne s'observe pas seulement en matière de volume. Elle se confirme aussi en matière de structure de la population et des emplois accueillis. Prenons exemple sur le niveau de formation de la population pour lequel la Grande rive droite se distingue du reste de la Métropole (voir p. 8). Des profils variés apparaissent. Entre les deux « extrêmes » que sont Lormont et Bouliac, la part de diplômés de l'enseignement supérieur dans la population varie de près de 30 points (16 % à Lormont contre 44 % à Bouliac). Par symétrie, celle de sans diplôme varie de 25 points (41 % à Lormont, 16 % à Bouliac).

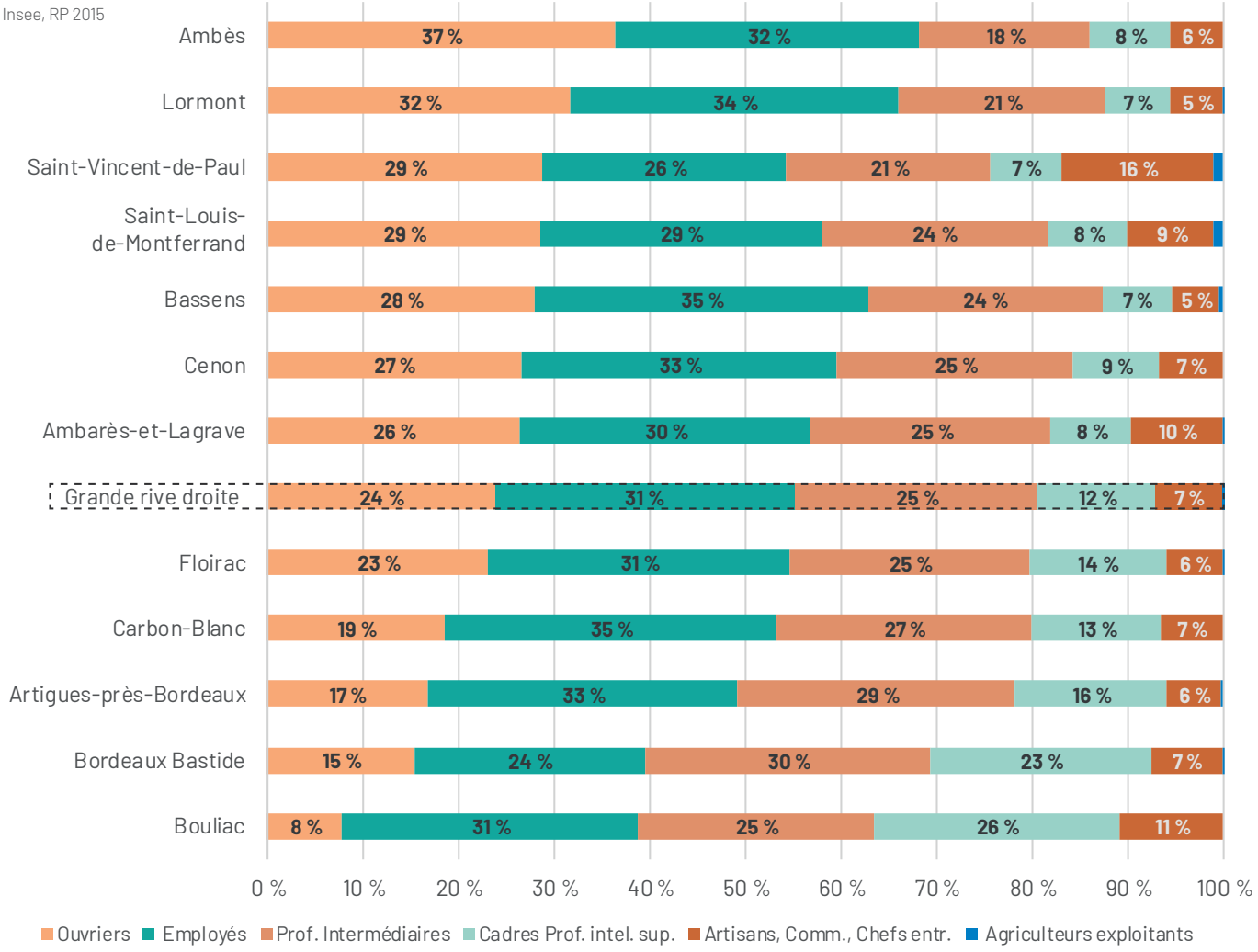
Structures comparées de la population selon le niveau de diplôme

Insee, RP 2015



Structures comparées de la population active selon les professions et catégories socioprofessionnelles

Insee, RP 2015



En reproduisant le même exercice sur la répartition de la population active selon les professions et catégories socioprofessionnelles, un nouveau portrait du territoire s'esquisse. Ici encore, de fortes disparités communales existent. Près de 4 actifs sur 10 sont des ouvriers à Ambès, catégorie beaucoup moins représentée à Bouliac (moins d'un actif sur 10). En revanche, les cadres y sont moins présents qu'en moyenne sur la rive droite (8 % contre 12 %) alors qu'ils pèsent pour près d'un quart des actifs sur une commune comme Bouliac.

L'analyse de la structure de la population ne doit pas être déconnectée de celle du parc de logements dans lequel elle est installée. À cet égard, observer le parc de logements sociaux apporte un éclairage sur le territoire de la Grande rive droite. Hors Bordeaux Bastide, elle accueille plus de 18 000 logements sociaux en 2018. Elle affiche un «taux SRU» moyen (rapport entre le nombre de logements sociaux et celui des résidences principales) de 36 % soit 13 points de plus qu'en moyenne métropolitaine. Les quatre communes du GPV rive droite sont celles qui affichent les plus fort taux SRU constatés à l'échelle de Bordeaux Métropole : 50 % à Lormont, 43,7 % à Floirac, 39,7 % à Cenon et 35 % à Bassens. Le parc de logements de la Grande rive droite se caractérise donc par une plus forte proportion de logements sociaux que dans le reste de la Métropole.

	Nombre de logements sociaux	taux SRU
Lormont	5 085	50 %
Floirac	3 373	43,7 %
Cenon	4 669	39,7 %
Bassens	1 138	35 %
Carbon-Blanc	960	28,1 %
Ambarès-et-Lagrave	1 642	24,4 %
Ambès*	323	23,7 %
Artigues-près-Bordeaux	861	23 %
Saint-Louis-de-Montferrand*	100	11,5 %
Bouliac*	73	5 %
Saint-Vincent-de-Paul*	15	3,9 %

* Communes non concernées par la loi SRU.

DDTM Gironde, année 2018

En matière de composition de l'emploi, chacune des communes de la Grande rive droite présente également des spécificités. Si l'on observe tout d'abord la répartition « binaire » de l'emploi par sphère, le caractère industriel des deux communes de la zone industrialo-portuaire (Ambès et Bassens) apparait clairement, toutes deux totalisant plus d'emplois productifs que présentiels. À l'inverse, sur la commune de Bouliac, seul 1 emploi sur 10 appartient à la sphère productive.

	Sphère productive	Sphère présentielle
Ambès	69 %	31 %
Bassens	55 %	45 %
Saint-Vincent-de-Paul	48 %	52 %
Artigues-près-Bordeaux	45 %	55 %
Carbon-Blanc	42 %	58 %
Floirac	40 %	60 %
Saint-Louis-de-Montferrand	38 %	62 %
Ambarès-et-Lagrave	30 %	70 %
Cenon	28 %	72 %
Lormont	26 %	74 %
Bouliac	14 %	86 %
Grande rive droite	36 %	64 %
Bordeaux Métropole	31 %	69 %

Insee, RP 2015

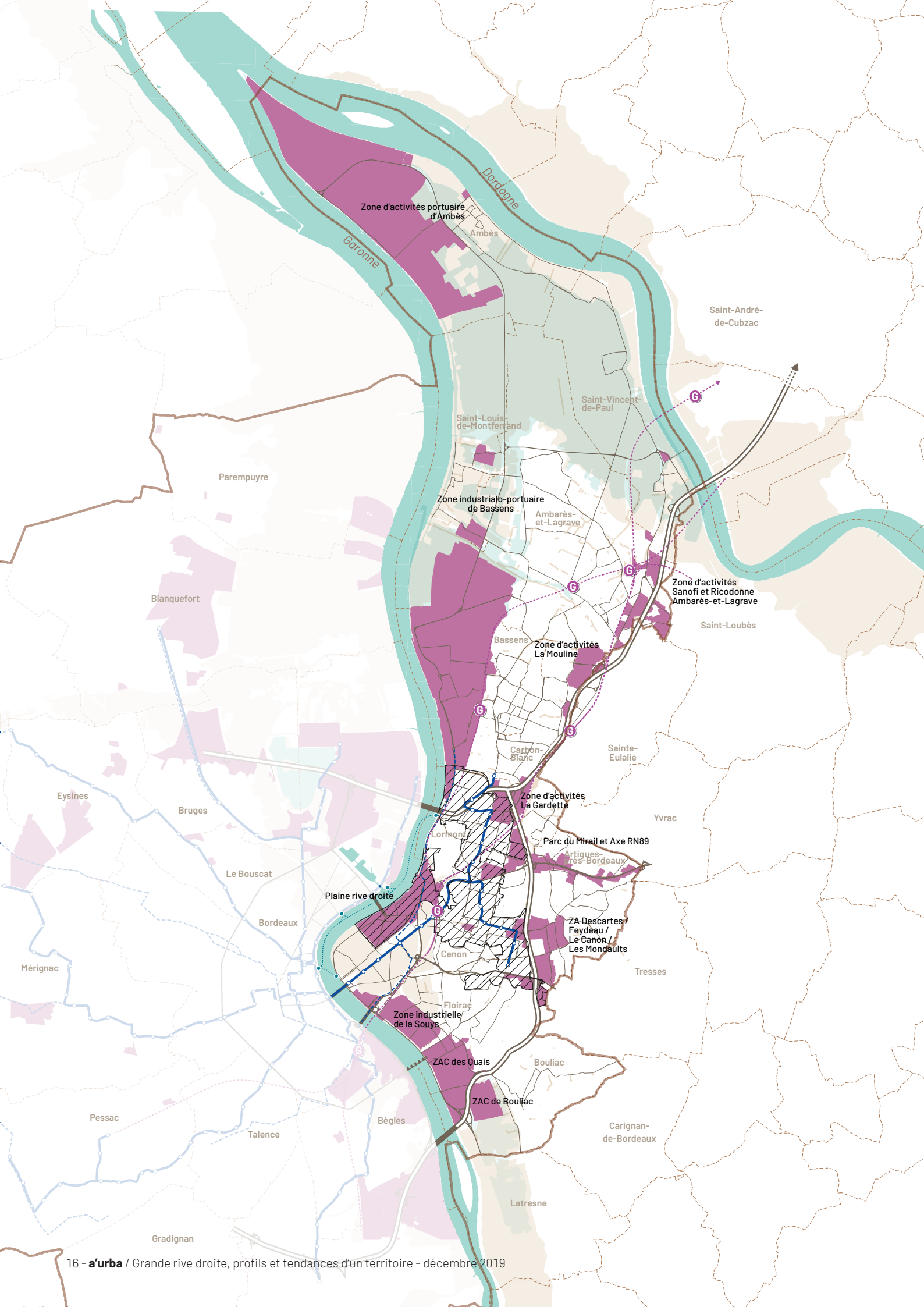
Lormont et Cenon (villes par ailleurs les plus peuplées de la rive droite) présentent, elles aussi, un tissu économique plus orienté vers la sphère présentielle que la moyenne du territoire (et même plus que la moyenne métropolitaine).

La répartition de l'emploi salarié par secteurs d'activités apporte quant à elle un éclairage sur les types d'emplois à l'échelle communale. Ainsi, parmi les villes où l'emploi productif est le plus élevé, c'est le secteur « Fabrication de produits industriels » qui est le plus représenté à Ambès, et « Transport et entreposage » sur la commune de Bassens. Les communes plus axées sur l'emploi présentiel sont portées par le secteur de l'administration / enseignement/ santé (Cenon, Lormont, Floirac, Ambarès-et-Lagrave) ou par le commerce / réparation auto-moto (Bouliac).

	Secteur d'activités le plus représenté dans l'emploi
Ambarès-et-Lagrave	Administration publique, enseignement, santé
Ambès	Fabrication de produits industriels
Artigues-près-Bordeaux	Activités scientifiques et techniques
Bassens	Transport et entreposage
Bouliac	Commerce / réparation auto-moto
Carbon-Blanc	Transport et entreposage
Cenon	Administration publique, enseignement, santé
Floirac	Administration publique, enseignement, santé
Lormont	Administration publique, enseignement, santé
Saint-Louis-de-Montferrand	Fabrication de produits industriels
Saint-Vincent-de-Paul	Autres activités de services

Insee, CLAP 2015, emploi salarié privé

À la lumière de ces données socio-économiques, les hétérogénéités communales sur le territoire de la Grande rive droite sont ainsi révélées à grands traits : communes plus ou moins résidentielles, à population plus ou moins diplômée, ouvrière, à l'emploi productif ou présentiel...


Dordogne
Garonne
Zone d'activités portuaire d'Ambès
Ambès
Saint-André-de-Cubzac
Saint-Vincent-de-Paul
Saint-Louis-de-Montferrand
Parempuyre
Zone industrialo-portuaire de Bassens
Ambarès-et-Lagrave
Zone d'activités Sanofi et Ricodonne Ambarès-et-Lagrave
Saint-Loubès
Blanquefort
Bassens
Zone d'activités La Mouline
Carbon-Blanc
Sainte-Eulalie
Eysines
Bruges
Zone d'activités La Gardette
Yvrac
Lormont
Parc du Mirail et Axe RN89
Artigues-près-Bordeaux
Le Bouscat
Plaine rive droite
Bordeaux
ZA Descartes / Feydeau / Le Canon / Les Mondaults
Cenon
Mérignac
Tresses
Floirac
Zone industrielle de la Souys
ZAC des Quais
Bouliac
ZAC de Bouliac
Pessac
Bègles
Talence
Carignan-de-Bordeaux
Latresne
Gradignan

En poursuivant et affinant l'analyse centrée sur l'emploi, 11 polarités économiques ont été identifiées sur le territoire de la Grande rive droite. Il s'agit de secteurs à forte vocation économique qui concentrent 60 % de l'emploi salarié de la GRD (un peu plus de 27 000 salariés sur les 46 000 salariés du territoire).

La répartition des emplois selon les principales polarités économiques montre que les secteurs de la Plaine (ZI de la Souys, ZAC des Quais Floirac, Plaine rive droite Bordeaux) concentrent plus d'un emploi sur cinq de la GRD.

	Nombre d'emplois salariés
Plaine rive droite Bordeaux	7 600
ZA Descartes / Feydeau / Le Canon / Les Mondaults	5 800
ZIP Bassens - Ambarès	4 400
Parc du Mirail / Axe N89	1 700
ZA La Gardette	1 500
Zone industrielle de La Souys - Floirac/Bordeaux	1 400
ZA Sanofi et Ricodonne	1 300
ZA La Mouline	1 200
ZAC Bouliac	980
ZAC des Quais Floirac	890
ZIP Ambès	360

Insee, DADS 2015, emploi salarié

Polarités économiques de la Grande rive droite

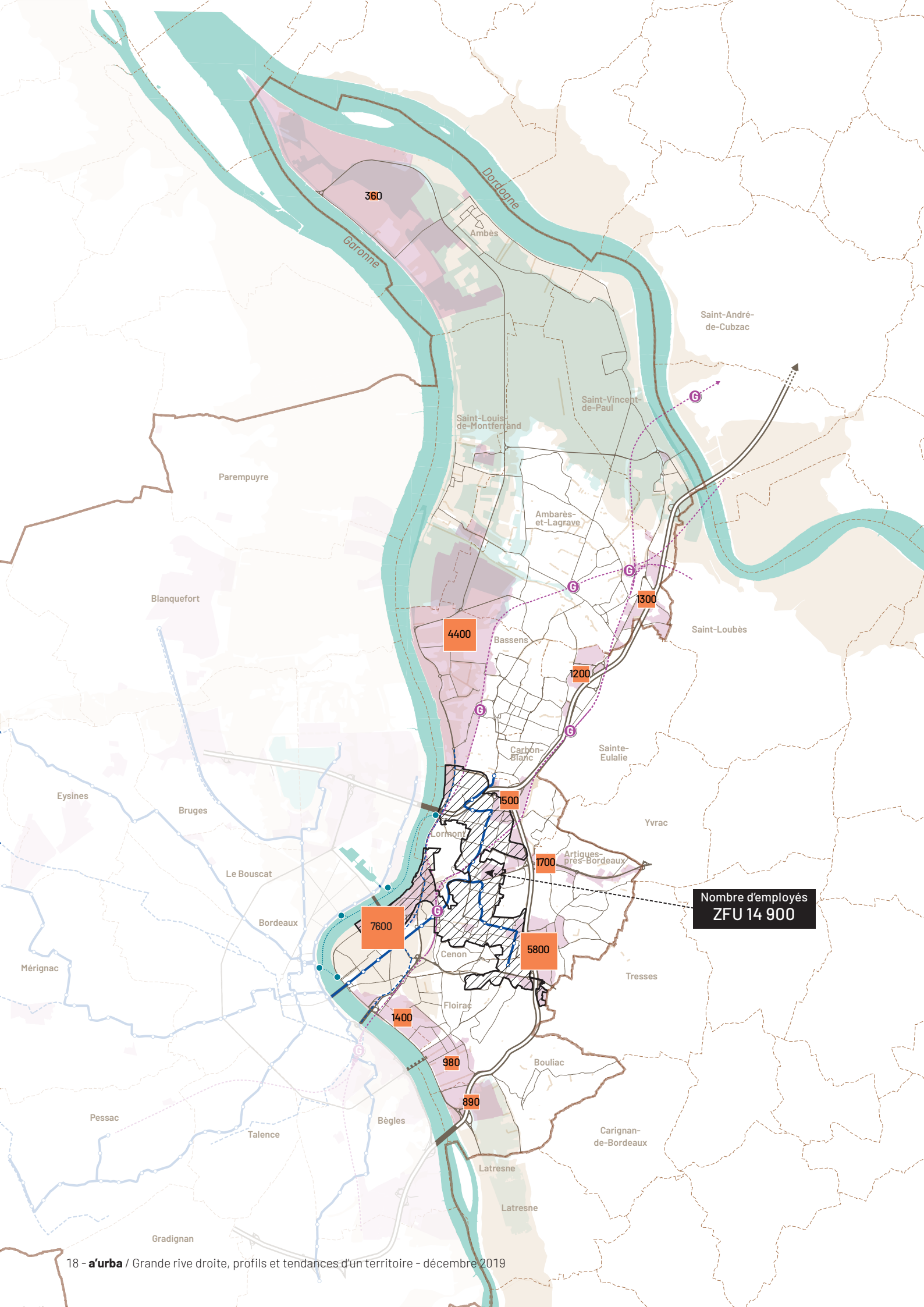
- Voie ferrée
- Ligne Tramway et extension
- Voirie principale
- Rocade
- Liaison Batcub
- Zone d'activités et polarité économique de la rive droite
- Périmètre ZFU (Zone Franche Urbaine)

N

0 2 km

Source : SIG Bordeaux Métropole ©
© IGN BD-Topo® 2017

a'urba agence d'urbanisme Bordeaux Aquitaine


Dordogne
Garonne
360
Ambès
Saint-André-de-Cubzac
Saint-Vincent-de-Paul
Saint-Louis-de-Montferrand
Parempuyre
Ambarès-et-Lagrave
Blanquefort
1300
Saint-Loubès
4400
Bassens
1200
Carbon-Blanc
Sainte-Eulalie
Eysines
Bruges
1500
Yvrac
Lormont
1700
Artigues-près-Bordeaux
Le Bouscat
Nombre d'employés
ZFU 14 900
Bordeaux
7600
5800
Cenon
Mérignac
Tresses
Floirac
1400
980
Bouliac
890
Pessac
Bègles
Talence
Carignan-de-Bordeaux
Latresne
Latresne
Gradignan

Deuxième secteur à la plus forte intensité d'emplois, la zone Descartes / Feydeau / Le Canon / Les Mondaults s'étend sur trois communes : Cenon, Floirac et Artigues-près-Bordeaux. Elle accueille des activités diversifiées (commerces, bureaux, petite industrie). La troisième polarité la plus importante se situe sur les communes d'Ambarès-et-Lagrave et de Bassens au sein de la zone industrialo-portuaire. Il s'agit d'une polarité à forte vocation productive, portée principalement par des établissements du secteur logistique (« transport et entreposage ») et, dans une moindre mesure, de production industrielle. À la pointe de la presqu'île, la zone d'Ambès affiche la plus faible densité d'emplois salariés. Elle accueille des activités spécialisées en matière de transit et stockage d'hydrocarbures et de produits chimiques qui nécessitent d'importantes emprises foncières.

L'emploi salarié dans les polarités économiques de la Grande rive droite

Voie ferrée

Ligne Tramway et extension

Voirie principale

Rocade

Liaison Batcub

Zone d'activités et polarité économique de la rive droite

Périmètre ZFU (Zone Franche Urbaine)

Nombre d'emplois salariés

100

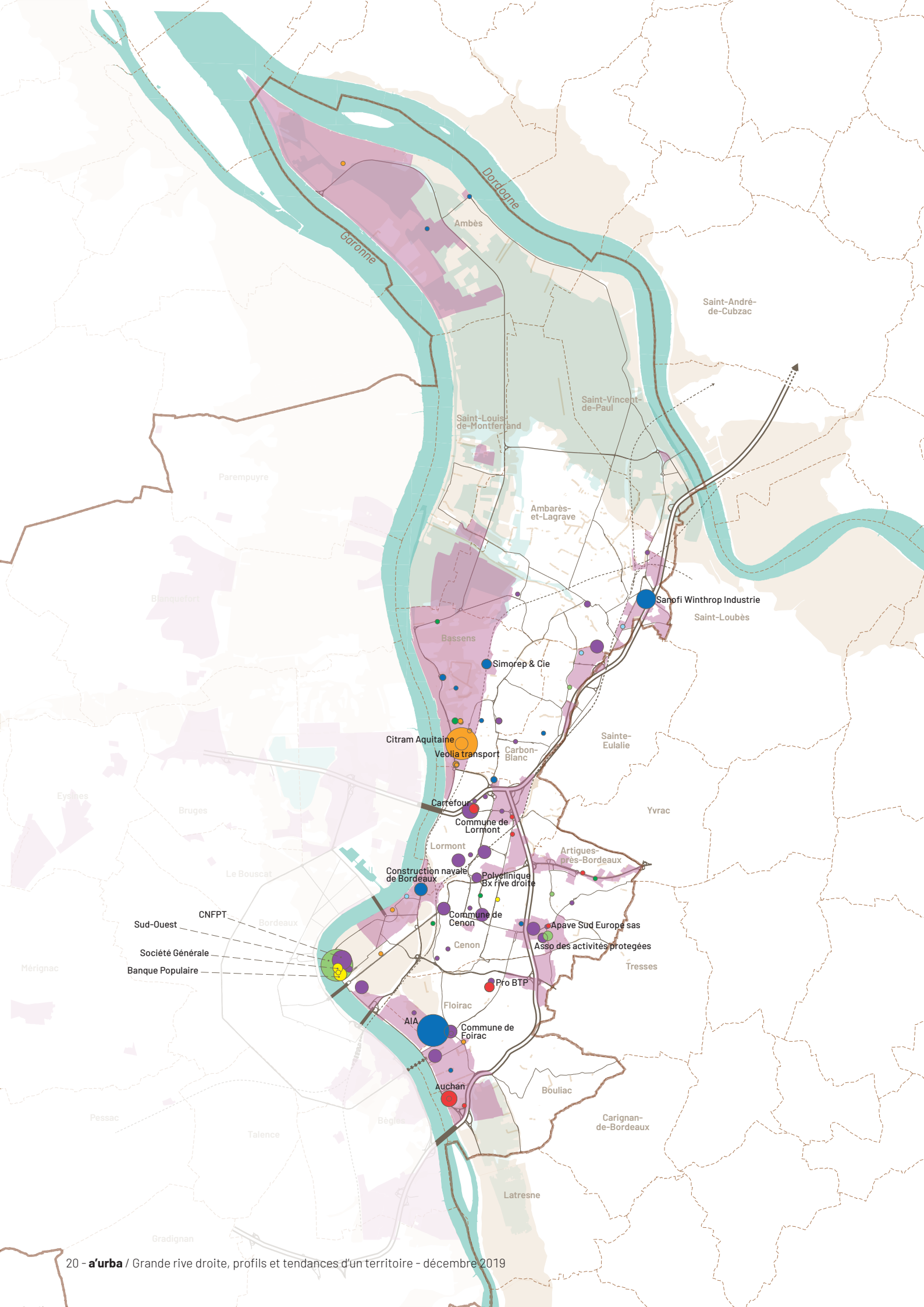
1000

10 000

N

0 2 km

Source : SIG Bordeaux Métropole ©
© IGN BD-Topo® 2017, Insee, DADS 2015


Dordogne
Garonne
Ambès
Saint-André-de-Cubzac
Saint-Vincent-de-Paul
Saint-Louis-de-Montferrand
Parempuyre
Ambarès-et-Lagrave
Blanquefort
Sanofi Winthrop Industrie
Saint-Loubès
Bassens
Simorep & Cie
Citram Aquitaine
Veolia transport
Carbon-Blanc
Sainte-Eulalie
Eysines
Bruges
Carrefour
Commune de Lormont
Yvrac
Lormont
Artigues-près-Bordeaux
Le Bouscat
Construction navale de Bordeaux
Polyclinique Bx rive droite
CNFPT
Sud-Ouest
Bordeaux
Commune de Cenon
Apave Sud Europe sas
Asso des activités protegées
Société Générale
Banque Populaire
Cenon
Mérignac
Tresses
Pro BTP
Floirac
AIA
Commune de Foirac
Auchan
Bouliac
Pessac
Bègles
Talence
Carignan-de-Bordeaux
Latresne
Gradignan

La cartographie des établissements de plus de 100 salariés apporte un éclairage quant à l'inégale répartition des emplois sur le territoire de la Grande rive droite. Croisée avec le secteur d'activités, elle met en avant la spécificité du tissu économique des principales polarités.

Aussi, il apparait clairement que les principaux établissements employeurs du territoire se situent sur la moitié sud de la Grande rive droite, et plus particulièrement sur la Plaine. Sur la partie nord, seule Sanofi (à Ambarès-et-Lagrave) franchit le seuil des 500 emplois. Parmi les principaux employeurs, les secteurs de l'industrie et du commerce de gros / logistique sont les plus représentés au sein des polarités économiques de la presqu'île. La commune de Bassens s'affirme comme un pôle majeur en matière de transports et de logistique. Le quartier de la Bastide accueille quant à lui de gros employeurs du secteur tertiaire : finance, information / communication, expertise. La zone d'activités de Bouliac est principalement portée par le secteur commercial. Enfin, deux établissements emblématiques des filières nautique et aéronautique sont localisés sur la Plaine : Construction Navale de Bordeaux (CNB) et l'Atelier Industriel de l'Aéronautique (AIA).

Principaux établissements employeurs de la Grande rive droite

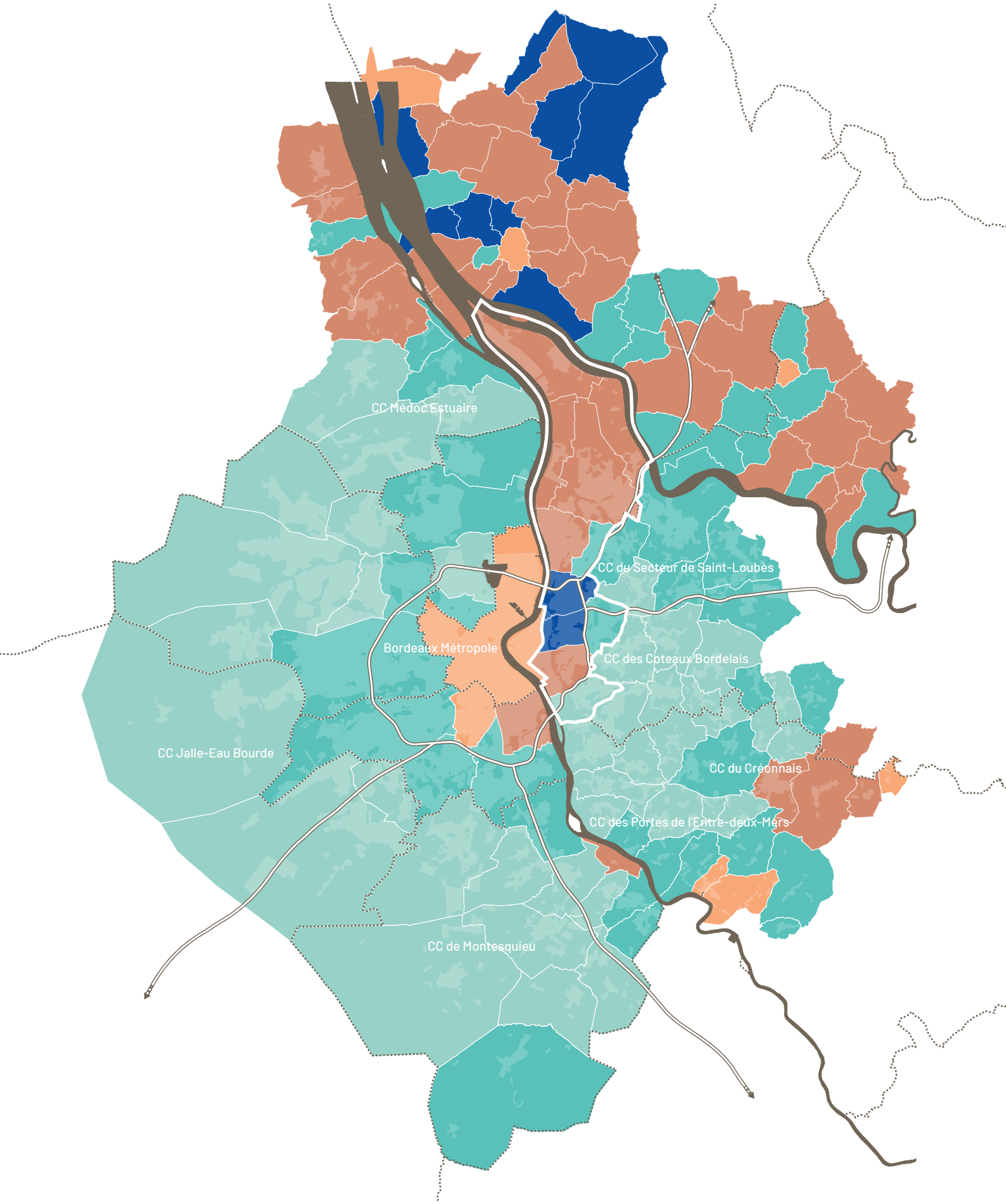
- Voie ferrée
- Ligne Tramway et extension
- Voirie principale
- Rocade
- Zone d'activités et polarité économique de la rive droite
- Commmerce - hôtellerie - restauration
- Finance - assurance - immobilier
- Secteur public - santé - action sociale - collège - lycée
- Services aux entreprises
- TIC - expertise auprès des entreprises
- Commerce de gros - logistique
- Construction
- Industrie - énergie

- 1000 salariés
- 500 salariés
- 100 salariés

N

0 2 km

Sources : SIG Bordeaux Métropole ©, © IGN BD-Topo® 2017, Insee Sirene 2016


CC Médoc Estuaire
CC du Secteur de Saint-Loubès
Bordeaux Métropole
CC des Coteaux Bordelais
CC Jalle-Eau Bourde
CC du Créonnais
CC des Portes de l'Entre-deux-Mers
CC de Montesquieu

2. La Grande rive droite, un territoire en interaction avec ses voisins

Loin d'être homogène, la Grande rive droite est également un territoire en interaction avec son voisinage. L'analyse de ces liens permet de mieux comprendre les caractéristiques de la GRD, son aire d'influence et peut aider à esquisser sa trajectoire.

Élargir le champ d'observation statistique aux « voisins » de la Grande rive droite apporte des indications quant aux ressemblances territoriales. Aussi, partager un socle commun fondé sur la localisation géographique en rive droite de Bordeaux Métropole ne signifie pas pour autant disposer d'une identité homogène. Par exemple, une commune comme Saint-Vincent-de-Paul ne possède-t-elle pas finalement un ADN plus semblable à des communes comme Saint-André-de-Cubzac ou Blaye plutôt que Cenon, Lormont ou Bouliac ?

Les méthodes statistiques d'analyses multivariées permettent de synthétiser l'information d'une combinaison d'indicateurs. Ces méthodes, notamment mobilisées par l'a-urba dans le cadre de ses travaux sur la fragilité des territoires[1], peuvent être appliquées sur la Grande rive droite et son voisinage. Ainsi, une analyse en composantes principales (ACP) de la fragilité socio-économique des ménages esquisse le portrait ci-dessous :

Cette ACP intègre les données suivantes (millésime 2015) : revenu médian des ménages, part des ménages sous le seuil de pauvreté, part des ménages non imposables, part des actifs occupés à temps partiel, part des salariés en CDD, part des 15 ans ou + non scolarisés sans diplôme.

Cinq catégories de communes se détachent ainsi :
- **Classe 1 :** communes aux plus fortes parts de CDD et temps partiels.
- **Classe 2 :** communes aux fortes parts de « sans diplôme » et aux parts de ménages non imposables plus importantes que la moyenne des communes étudiées.
- **Classe 3 :** communes aux revenus médians les plus élevés.
- **Classe 4 :** communes les plus « précaires », cumulant fortes parts de sans diplôme, de ménages non imposables et de ménages sous le seuil de pauvreté.
- **Classe 5 :** communes proches de la moyenne des communes étudiées, avec un revenu médian légèrement plus élevé.

Au jeu de la classification, des profils communaux hétérogènes se dessinent sur la Grande rive droite et les « proximités » ne sont plus nécessairement géographiques. Les cinq communes du Nord de la GRD, auxquelles s'ajoute Floirac, font partie de la Classe 2. La seule autre commune de Bordeaux Métropole identifiée dans cette classe est Bègles. Des communes du Médoc, du Blayais et du Cubzaguais-Fronsadais constituent essentiellement cette famille.

1. a'urba, *Évaluer la fragilité des territoires*, janvier 2016.

Fragilité sur les caractéristiques socio-économiques des ménages

Classes obtenues de l'analyse de la fragilité socio-économique des ménages

- Classe 1
- Classe 2
- Classe 3
- Classe 4
- Classe 5

N

Source : Filocom 2015, Insee RP 2015

a'urba agence d'urbanisme Bordeaux Aquitaine

Bouliac, commune au profil socio-économique atypique sur la GRD est la seule représentante de la Classe 3 sur ce territoire. Il s'agit d'une famille de communes accueillant des ménages plutôt aisés dans laquelle on retrouve principalement des territoires de l'ouest de l'agglomération (Le Haillan, Martignas-sur-Jalle...) et de l'entre-deux-mers (Latresne, Fargues-Saint-Hilaire...). La Classe 4 accueille des ménages plus « fragiles ». Lormont et Cenon font partie de ce groupe dans lequel figurent également Blaye ou Bourg-sur-Gironde. Dernière catégorie représentée sur la GRD, la Classe 5 est celle des communes au profil proche de la moyenne mais caractérisées par un revenu médian légèrement plus élevé. Artigues-près-Bordeaux et Carbon-Blanc en sont les représentantes pour la Grande rive droite, aux côtés de communes de l'Ouest de la Métropole (Mérignac, Pessac, Eysines...) et de la rive droite hors Métropole (Saint-Loubès, Sainte-Eulalie...).

Il semble donc que le territoire de la Grande rive droite, au-delà de son hétérogénéité, dispose de profils communaux à l'identité plus proche de celle de ses voisins du blayais ou de l'entre-deux-mers que des autres communes de Bordeaux Métropole.

Migrations résidentielles de la GRD

Même si l'analyse statique permet d'imaginer des relations de voisinage, les indicateurs de flux paraissent plus appropriés pour mesurer les dynamiques.

Une première approche peut se faire par l'intermédiaire du fichier Insee détaillant les migrations résidentielles. Cette base de données permet de lire les mouvements des individus qui arrivent sur un territoire (nommés les « entrants »), de ceux qui déménagent au sein de ce territoire (nommés les « mobiles ») et ceux qui n'ont pas changé de domicile (nommés les « stables »). La donnée ne porte que sur les individus âgés de plus d'un an. Elle comptabilise les migrations résidentielles de l'année précédente.

89 % de résidents « stables »
5 % d'individus « mobiles » sur le territoire de la GRD
6 % de nouveaux arrivants (environ 7 000 individus)

Si l'on étudie le territoire de la Grande rive droite dans son ensemble[1], on constate en 2015 que 89 % de la population est composée de « stables », c'est-à-dire d'individus qui n'ont pas déménagé l'année précédente. À titre de comparaison, cette part est 4 points supérieure à celle constatée sur le territoire de Bordeaux Métropole (85 %).

Les « emménagés » récents de la GRD représentent donc 11% de la population étudiée soit 12 000 individus. Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ?

Parmi ces 12 000 « emménagés » récents, 7 000 sont de réels nouveaux arrivants et 5 000 sont des « mobiles », c'est-à-dire qu'ils habitaient déjà le territoire de la Grande rive droite. Ceux-ci ont soit déménagé au sein de la même commune (représentant un volume de 3 000 habitants), soit entre communes de la Grande rive droite (pour un total de 2 000 habitants).

Parmi les 7 000 nouveaux arrivants :

41 % habitaient Bordeaux Métropole (BM) hors Grande rive droite
26 % habitaient la Gironde hors BM
26 % habitaient hors Gironde
7 % habitaient les DOM-TOM ou l'étranger

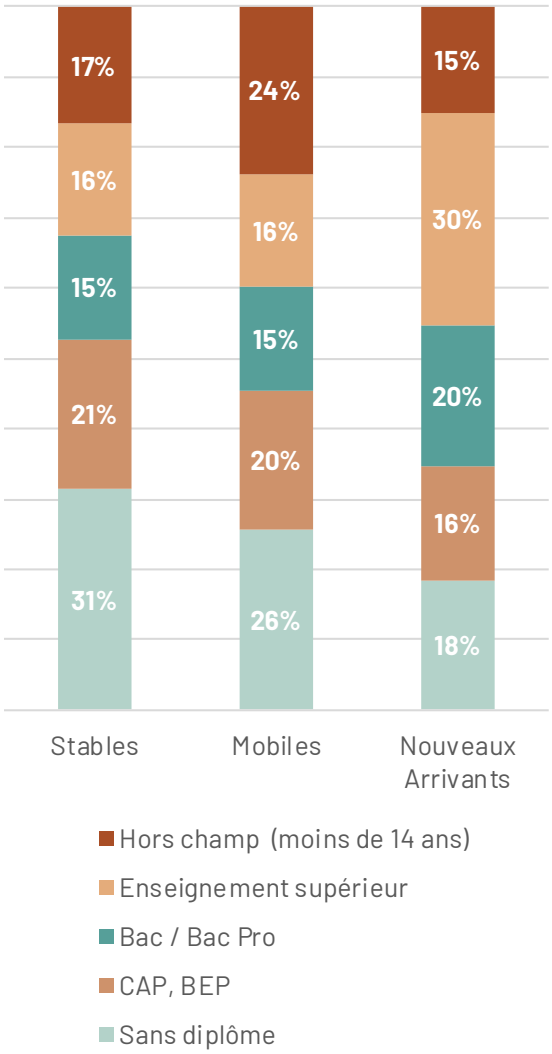
Au final, les 7 000 nouveaux habitants de la Grande rive droite ne représentent que 6 % de la population totale, part qui s'élève à 9 % en moyenne sur Bordeaux Métropole.

L'analyse détaillée de l'origine des nouveaux arrivants de la Grande rive droite relativise la sensation d'arrivée massive de cadres parisiens. Ainsi, près de 7 nouveaux arrivants sur 10 sont originaires du département de la Gironde. Parmi les 2 300 personnes qui arrivent

1. Hors Bordeaux Bastide, la base de données ne proposant pas de découpage infra communal.

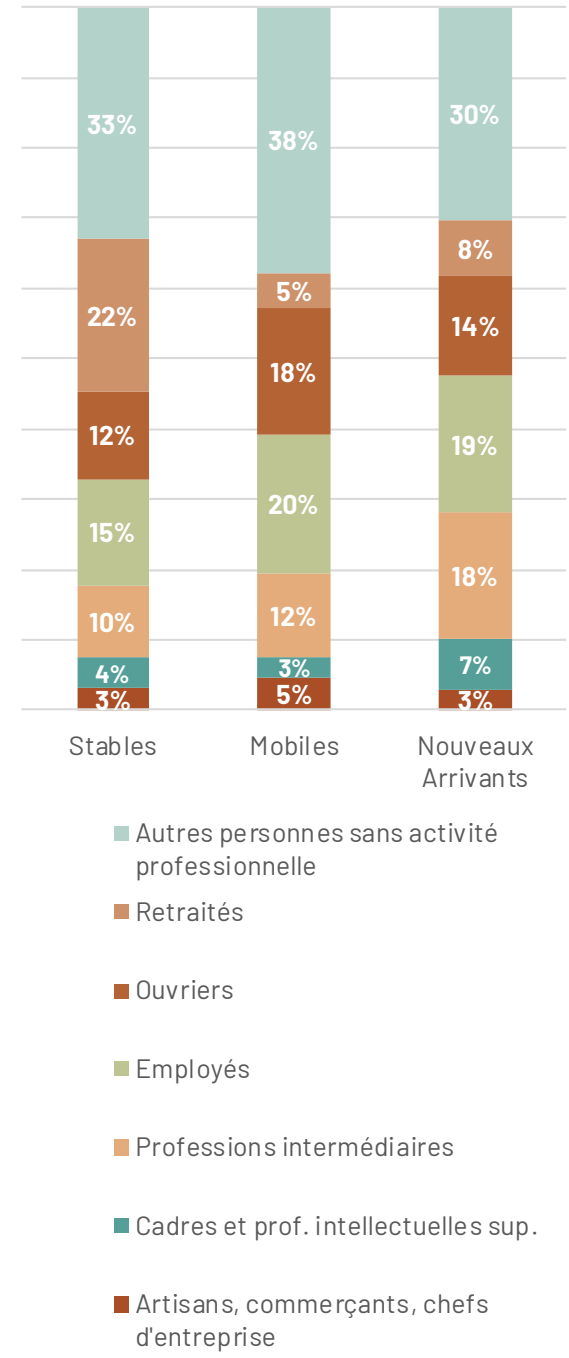
Structure de la population selon le niveau de diplôme

Insee, RP 2015



Structure de la population selon les professions et catégories socioprofessionnelles

Insee, RP 2015

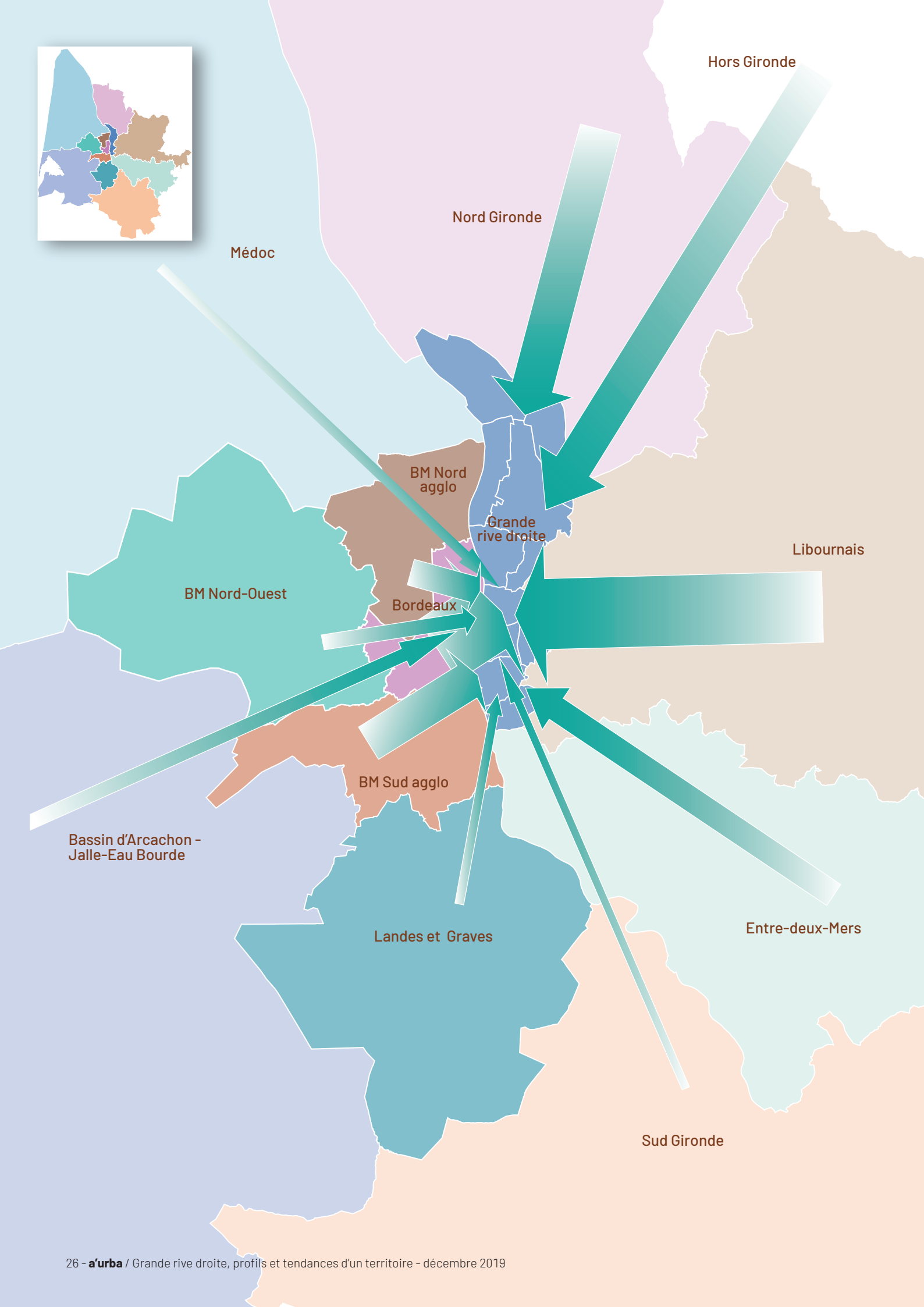


de l'extérieur du département, seulement 300 sont originaires d'Ile-de-France. Au total, les Franciliens ne représentent donc que 4 % des nouveaux arrivants de la Grande rive droite. Il convient toutefois de noter que compte tenu des particularités de la base de données des migrations résidentielles (millésime 2015, impossibilité d'intégrer la partie rive droite de Bordeaux dans le territoire d'étude), les dynamiques actuellement constatées peuvent être sous-estimées.

Les données de migrations résidentielles apportent également un éclairage qualitatif permettant d'identifier le profil des nouveaux arrivants.

S'agissant du niveau de diplôme, il s'avère que les nouveaux emménagés de la Grande rive droite sont en général plus diplômés que la population « stable ». En effet, sur 10 nouveaux arrivants, 5 disposent du bac ou d'un diplôme de l'enseignement supérieur, alors que pour 10 « stables », seulement 3 disposent de ce niveau de formation.

La répartition par type d'activité propose elle aussi un portrait type des nouveaux arrivants. Deux faits marquants : les retraités y sont nettement moins représentés que dans la population stable (8 % contre 22 %) ; les cadres (7 %) et professions intermédiaires (18 %) y sont en revanche relativement plus nombreux (resp. 4 % et 10 % chez les stables).


Hors Gironde
Nord Gironde
Médoc
BM Nord agglo
Grande rive droite
Libournais
BM Nord-Ouest
Bordeaux
BM Sud agglo
Bassin d'Arcachon - Jalle-Eau Bourde
Landes et Graves
Entre-deux-Mers
Sud Gironde

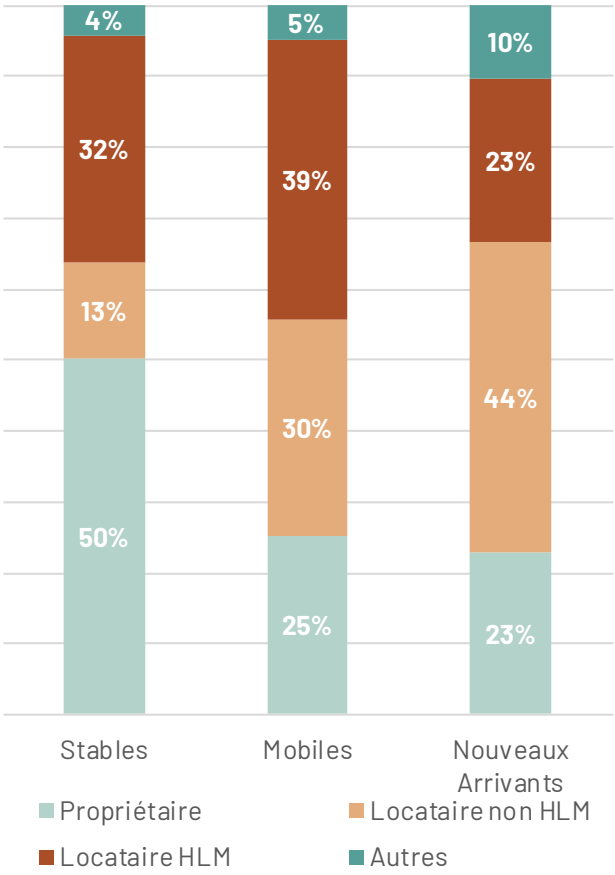
Enfin, l'analyse de la répartition selon le statut d'occupation du logement permet de définir les contours d'un parcours résidentiel. Parmi la population stable, 1 personne sur 2 est propriétaire de son logement, et un tiers est locataire dans le parc HLM. Seulement 13 % sont locataires non HLM. Le profil des mobiles, c'est-à-dire des individus ayant déménagé au cours de l'année précédente, se caractérise par une forte proportion des locataires HLM qui représentent près de 4 mobiles sur 10. Les nouveaux arrivants sont quant à eux majoritairement locataires, plutôt de logements non HLM (44 %).

Au final, un profil type des nouveaux arrivants se dessine. Il s'agit plutôt d'individus diplômés, occupant des activités de cadres et professions intermédiaires, s'installant au départ comme locataire dans le parc non HLM.

Les migrations résidentielles correspondent à des tendances de fond qui orientent le profil socio-économique du territoire de la Grande rive droite. Il convient toutefois de relativiser cet effet dans la mesure où les nouveaux arrivants ne représentent « que » 6 % de la population totale.

Répartition de la population selon le statut d'occupation du logement

Insee, RP 2015



Origine géographique des salariés de la GRD

Les migrations précédemment étudiées correspondent à des flux structurels permettant de mieux comprendre la dynamique résidentielle d'un territoire. Intéressons-nous à présent aux flux quotidiens des salariés de la Grande rive droite. Environ 46 000 salariés travaillent sur la Grande rive droite. Afin d'étudier leurs flux domicile-travail, le département a été découpé en 13 secteurs géographiques de résidence des salariés (auxquels s'ajoutent les résidents « hors Gironde »).

Premier enseignement : parmi les 46 000 salariés, près d'un quart (12 000) résident et travaillent sur le territoire de la Grande rive droite. Les flux quotidiens de salariés proviennent ensuite essentiellement de la ville de Bordeaux (environ 7 000 salariés), du Libournais (6 500 salariés), du Nord Gironde (4 000 salariés) ou d'un autre département (3 500 salariés).

Si l'on observe en détail l'origine des salariés de chaque polarité économique, des liens naturels semblent s'opérer par proximité géographique.

Secteurs de résidences des salariés de la Grande rive droite

Les salariés résidant et travaillant sur le secteur ne sont pas représentés : (environ 12 100 flux)

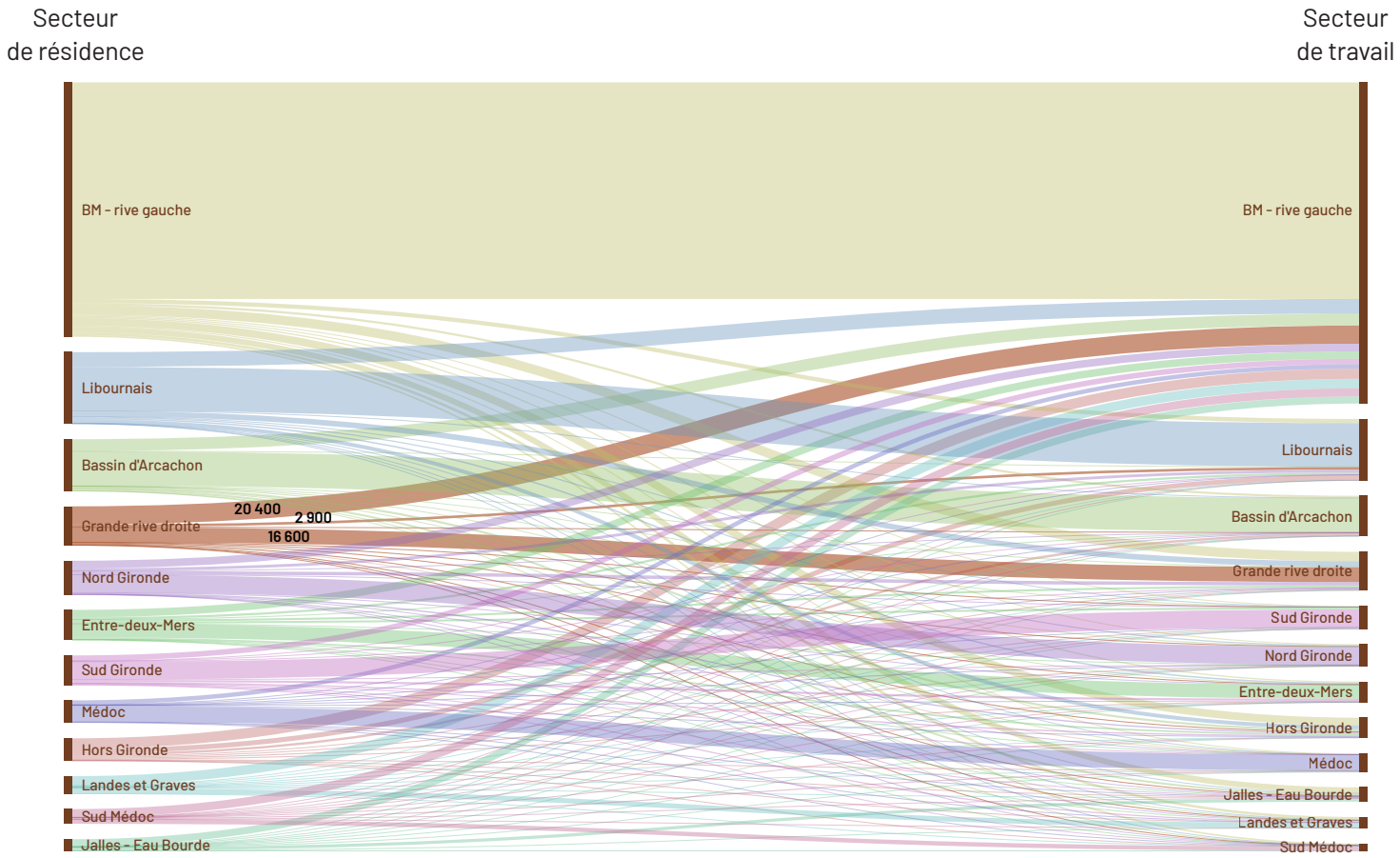
Flux domicile - travail

Source : Insee, DADS 2015
Carte réalisée avec Cartes & Données - © Articque

	Principal secteur d'origine des salariés
Plaine rive droite Bordeaux	Bordeaux
ZA Descartes / Feydeau / Le Canon / Les Mondaults	Rive droite Sud
ZIP Bassens - Ambarès	Hors Gironde
Parc du Mirail / Axe N89	Libournais
ZA La Gardette	Rive droite Sud
Zone industrielle de La Souys - Floirac/Bordeaux	Bordeaux
ZA Sanofi et Ricodonne	Nord Gironde
ZA La Mouline	Nord Gironde
ZAC Bouliac	Rive droite Sud
ZAC des Quais Floirac	Rive droite Sud
ZIP Ambès	Rive droite Nord

Ainsi, la majeure partie des salariés de la Plaine rive droite de Bordeaux habite cette même commune. Les emplois de la ZIP d'Ambès sont principalement pourvus par des habitants du Nord de la rive droite (Presqu'île). Le Nord Gironde est quant à lui le secteur de résidence privilégié des salariés de deux polarités situées à proximité de l'autoroute A10 (Sanofi / Ricodone et Carbon Blanc / La Mouline). Principal secteur de concentration des emplois et des habitants de la GRD, la rive droite Sud accueille la majorité des salariés des zones d'activités de Bouliac, Floirac, Artigues-près-Bordeaux et Lormont. Enfin, les salariés de la zone d'activités du Mirail et le long de l'axe RN 89 sont principalement originaires du Libournais.

Les migrations quotidiennes s'observent par les flux entrants de salariés sur la Grande rive droite, mais doivent également s'analyser par les flux sortants du territoire. La représentation sous forme de diagramme de Sankey permet de visualiser les flux domicile-travail des actifs occupés sur la base des données du recensement de la population (Insee, 2015).



Parmi les actifs occupés qui résident sur le territoire de la Grande rive droite[1], près de la moitié travaille sur la rive gauche métropolitaine. Ils sont ainsi plus de 20 000 actifs à franchir la Garonne quotidiennement. Environ 40 % des actifs occupés vivent et travaillent sur le territoire de la GRD. Troisième secteur de destination, le Libournais accueille chaque jour près de 3 000 actifs en provenance de la Grande rive droite.

+ 7000 nouveaux arrivants sur la GRD en 2015 dont 300 « parisiens »

1/4 des salariés de la GRD résident dans l'une des communes de la GRD

22 % des salariés de la GRD résident dans le Libournais ou le Nord Gironde

Plus de 20 000 actifs habitant la GRD franchissent quotidiennement la Garonne

Offre de mobilité de la GRD

En matière de mobilité, les salariés comme les habitants de la Grande rive droite bénéficient de trois offres en transports collectifs : le réseau TBM, le réseau de cars interurbains TransGironde et le réseau TER Nouvelle-Aquitaine. Quelles sont les dessertes assurées par ces lignes et quel est leur niveau de fréquentation ?

Analysons dans un premier temps le réseau urbain TBM desservant la rive droite[2]. Sur les trois lignes de tramway parcourant la Métropole, la rive droite est concernée par l'une d'entre elles, la ligne A. Un débranchement au niveau de la Buttinière permet au tramway d'accéder aux communes de Cenon et Floirac d'une part ou de Lormont, Bassens et Carbon Blanc d'autre part. Ainsi, six communes du territoire sont desservies par le tramway. La Grande rive droite compte 21 arrêts sur les 46 composant cette ligne qui est la plus fréquentée du réseau avec près de 36 millions de voyages enregistrés en 2016.

L'arrêt de La Buttinière est le plus fréquenté de la rive droite. Il totalise plus de 3 000 validations en moyenne par jour ouvré, seuil atteint principalement dans l'hypercentre, à la gare Saint-Jean, à l'hôpital Pellegrin ou sur le campus universitaire.

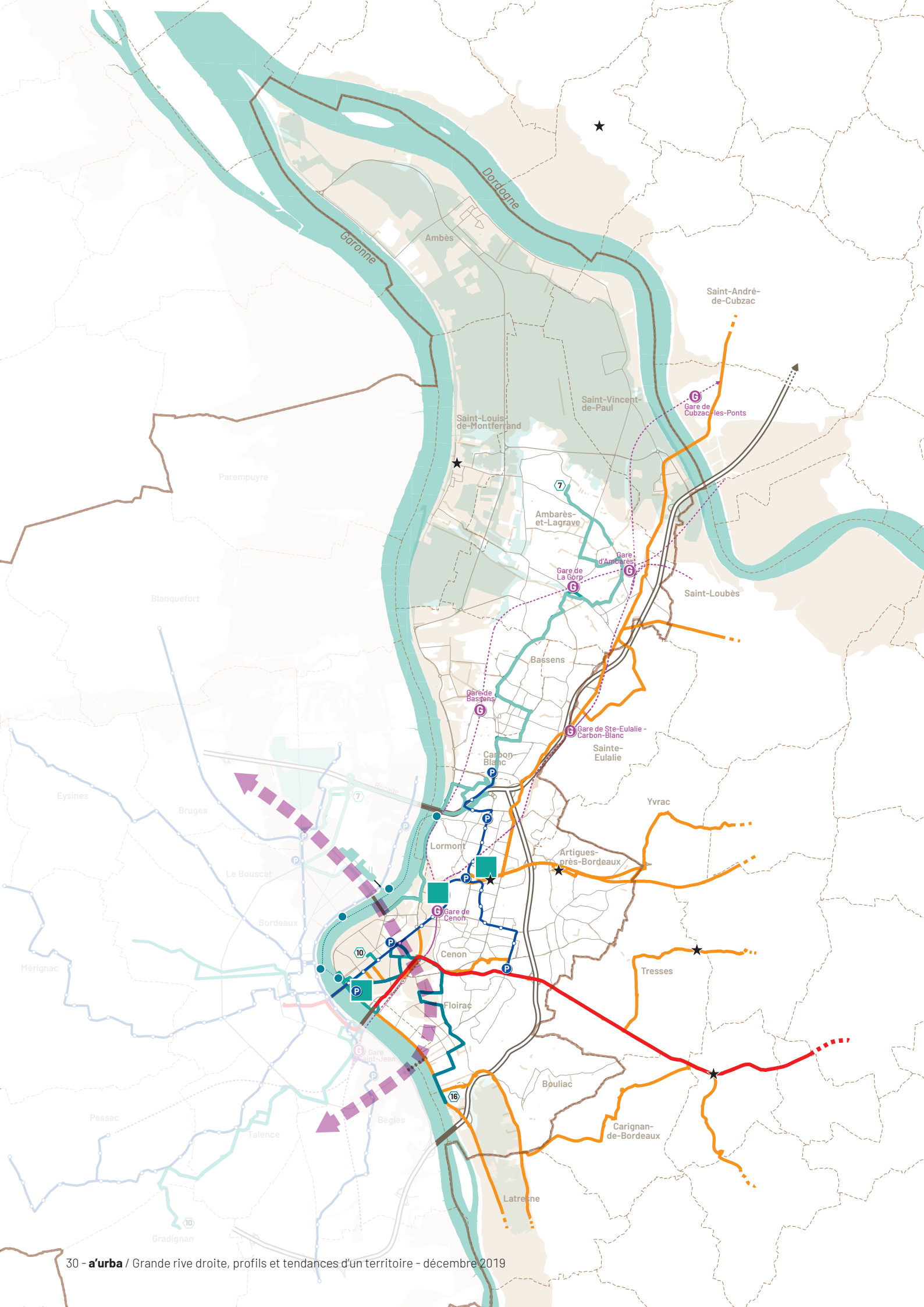
Sur les 16 Lianes du réseau de bus urbains de la Métropole, trois parcourent la rive droite : les lianes 7, 10 et 16.
La Liane 7 dessert les communes d'Ambarès, Carbon-Blanc, Bassens, Lormont, Cenon, et finit sa trajectoire à Bordeaux Lac sur 62 arrêts. Elle possède environ 7 km de parcours en site propre sur les 46 composant son parcours (aller/retour). Sa fréquence en heure de pointe est de l'ordre du quart d'heure. Elle enregistre une très forte hausse (+33,7%) de fréquentation entre 2015 et 2016 pour atteindre 1,26 millions de voyage, profitant d'un nouveau trafic de rive à rive et dans de nouveaux secteurs en urbanisation (Bassins à Flot, Ginko...).

La Liane 10 desservait essentiellement le Sud de la Métropole, entre Gradignan Beausoleil et Bouliac-Centre Commercial en passant par le campus universitaire et la Gare Saint-Jean. 4 km sont en site propre sur la cinquantaine composant son trajet (aller-retour). Sa fréquence en heure de pointe est de 10 min. Entre 2015 et 2016, la fréquentation de la liane 10 a très légèrement baissé (-1,2 %) mais ses 3 400 239 voyages en font la 4e Liane la plus fréquentée du réseau (après les lianes 1, 4 et 5). Le tracé de la liane 10 est aujourd'hui modifié. Son terminus rive droite se situe à l'arrêt Jardin Botanique et elle ne dessert plus le Sud de la Métropole. C'est dorénavant la liane 16 qui irrigue les communes de Bouliac et Floirac puis poursuit son trajet jusqu'à Mérignac Les Pins.

Sur les 19 lignes du réseau principal (10 lignes principales et 9 corols), 4 desservent la rive droite. Il s'agit des lignes 27, 28 et des Corol 32 et 31. Des lignes de bus au fonctionnement plus local (comme la Citéis 45 ou les lignes 91, 92 et 93) viennent compléter l'offre en transport collectif urbain de la rive droite.

La Corol 31, identifiée dans le SDODM comme la liaison Bassens-Campus, dont la mise en ligne date de novembre 2019, vient compléter l'offre de transport rive droite. Elle doit répondre aux besoins de franchissement du fleuve suite à la fermeture du Pont de pierre aux véhicules particuliers.

1. Ici, le secteur Bordeaux Bastide est exclu, les données infra-communales n'étant pas disponibles.
2. Les chiffres exposés ici son issus de « La Gazette 2016, Réseau TBM, Bilan 2016, Bordeaux Métropole ». Ils constituent les chiffres fiables les plus récents.


Dordogne
Garonne
Ambès
Saint-André-de-Cubzac
Saint-Vincent-de-Paul
Gare de Cubzac-les-Ponts
Saint-Louis-de-Montferrand
Parempuyre
Ambarès-et-Lagrave
Gare d'Ambarès
Gare de La Gorp
Saint-Loubès
Blanquefort
Bassens
Gare de Bassens
Gare de Ste-Eulalie - Carbon-Blanc
Sainte-Eulalie
Carbon-Blanc
Eysines
Bruges
Yvrac
Lormont
Artigues-près-Bordeaux
Le Bouscat
Gare de Cenon
Bordeaux
Cenon
Mérignac
Tresses
Floirac
Bouliac
Pessac
Bègles
Talence
Carignan-de-Bordeaux
Latresne
Gradignan

Dans un premier temps, elle est exploitée sous la forme d'une liaison bus spécifique avec quelques aménagements de voirie particuliers, entre Bassens, Cenon Gare, l'avenue Thiers, la Benauge, le pont Saint-Jean, Euratlantique et le Campus. Son itinéraire et les aménagements favorisant son exploitation seront modulés en fonction de l'avancement des nombreux projets urbains qu'elle traverse (Lissandre, Joliot-Curie, Euratlantique, Campus).

Avec le tramway et le bus, le BatCub constitue un maillon complémentaire de la mobilité urbaine. Les navettes fluviales desservent cinq pontons de l'agglomération dont deux en rive droite : Lormont bas et Stalingrad. La fréquence des BatCub est de l'ordre de 45 minutes sur son trajet intégral. En revanche, la portion Stalingrad / Quinconces qui propose une alternative au franchissement de la Garonne est cadencée tous les quarts d'heure.

Observons dans un second temps les portes d'entrée du réseau métropolitain. Plusieurs typologies de « portes d'entrées » peuvent être distinguées : les gares TER (au nombre de 5 sur la Grande rive droite), les parcs relais (on en dénombre 6) et les terminus de lignes de car TransGironde.

Sur les 14 gares métropolitaines, cinq sont situées sur la rive droite : Ambarès, La Gorp, Bassens, Sainte-Eulalie / Carbon-Blanc et Cenon.

La gare de Cenon est celle qui connaît la meilleure desserte avec plus de 90 trains par jour permettant de rejoindre la gare de Bordeaux en 6 minutes. Elle est l'une des gares les mieux desservies de la Métropole puisque six lignes transitent par Cenon (Saintes, Angoulême, Périgueux, Sarlat, Coutras et Brive). De plus, elle bénéficie d'une desserte efficace sur le reste du territoire métropolitain, étant reliée à la ligne de tram A, à la Corol 32 et la ligne 27 notamment. Les autres gares du territoire bénéficient d'une fréquence et d'une desserte plus faible que celle de Cenon (une vingtaine de trains par jour aller/retour). La gare d'Ambarès est desservie par une Liane et les lignes 92 et 93 qui relient la Presqu'ile d'Ambès à La Buttinière. La gare de la Gorp se situe également sur l'itinéraire d'une ligne structurante (Liane 7). Les gares de Sainte-Eulalie /Carbon Blanc et de Bassens ne sont en revanche pas reliées au réseau métropolitaine structurant.

Offre de mobilité de la Grande rive droite

Source : SIG Bordeaux Métropole ©
© IGN BD-Topo® 2017

Sur les 5 465 places de parc relais du territoire métropolitain, 2 031 sont situées sur la rive droite. Trois de ces parcs relais sont saturés en jour ouvré (Galin, Buttinière, et Stalingrad respectivement 122 %, 125 % et 143 % de taux d'occupation). Ces trois parcs sont également des lieux de connexions pour des lignes de bus structurantes.

Les liaisons Transgironde qui irriguent la rive droite métropolitaine permettent de parcourir le Nord et l'Est du département de la Gironde. La rive droite concentre trois des lignes les plus fréquentées du réseau Transgironde, vers Blaye, Créon et Langon. Les terminus de ces lignes sont situés à La Buttinière et Stalingrad. Ils sont donc accessibles via la ligne A du tramway. Néanmoins, l'offre de ces cars reste faible : un car par heure en heure de pointe.

Depuis septembre 2019, une nouvelle ligne de car vient renforcer l'offre à destination des habitants de l'Entre-deux-Mers. La ligne express 407 permet de rejoindre Bordeaux depuis Créon à une fréquence de 15 min. en heure de pointe et sur une amplitude horaire allant de 6h le matin à 22h le soir. Cette ligne de car, encore à l'état d'expérimentation aujourd'hui, apporte un complément aux TER desservant la Grande rive droite.

L'offre en transports collectifs de la Grande rive droite est donc en constante évolution comme en témoignent les récentes ouvertures (Corol Bassens-Campus, ligne de car express 407) ou réaménagements de lignes (Liane 16). Toutefois, certains secteurs comme les Hauts Floirac et Cenon restent encore peu desservis en transports collectifs capables d'offrir une alternative crédible à la voiture solo. Dans le même temps, la ligne A du tramway et les parcs relais qui la jalonnent affichent un niveau de saturation en heures de pointe.

Quelle trajectoire pour la Grande rive droite ?

Compte tenu de la programmation ambitieuse affichée sur la Grande rive droite (aussi bien économique que résidentielle), il convient de s'interroger sur la trajectoire qu'emprunte ce territoire et sur les perspectives à horizon 2030. Un regard sur les dynamiques constatées les dix dernières années permet d'en préfigurer les contours.

1. Vers une déconnexion des dynamiques démographiques et économiques ?

Observer les principaux indicateurs socio-économiques entre deux millésimes de recensement de l'Insee (RP 2006 et 2015) apporte des informations concernant les évolutions de la structure de la population.

Ainsi par exemple, le niveau de formation de la population de la Grande Rive droite a progressé sur les 10 dernières années. Même si un tiers de la population n'a pas de diplôme en 2015 (particularité par rapport à la moyenne métropolitaine), la part s'élevait à 42 % en 2006. Dans le même intervalle de temps, la proportion de diplômés de l'enseignement supérieur a augmenté de 8 points.

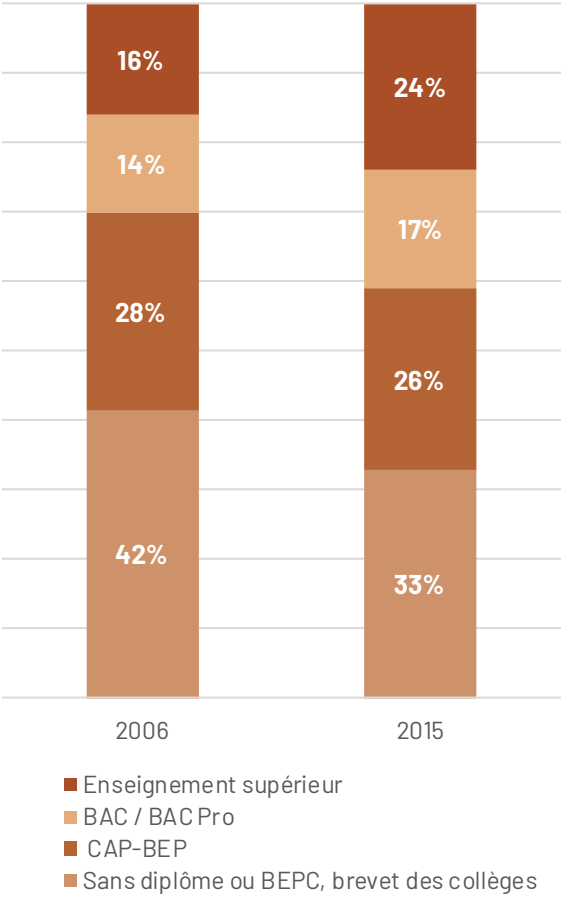
La structure des actifs occupés selon les professions et catégories socio-professionnelles a elle aussi évolué sur les 10 années passées : une plus forte proportion d'artisans, commerçants, chefs d'entreprise, de cadres et de professions intermédiaires ; une moindre représentation des ouvriers et des employés.

L'analyse des principales données socio-économiques sur trois millésimes de recensement de l'Insee (2006, 2010, 2015) apporte un éclairage sur les tendances lourdes constatées ces 10 dernières années (2006-2015), et permet de mesurer s'il existe, ou non, une accélération des phénomènes sur un temps plus court (2010-2015).
En tendance lourde, la dynamique démographique de la Grande rive droite semble déjà plus soutenue que la moyenne métropolitaine. Ainsi, le taux de croissance annuel moyen (TCAM) de la population est de 1,2 % contre 1% à Bordeaux Métropole. Sur une période de 9 ans (2006-2015), la GRD a enregistré un gain de 13 000 habitants, soit l'équivalent d'une commune comme Ambarès-et-Lagrave.

Le détail de la dynamique démographique par commune met en avant les territoires à la plus forte croissance sur la GRD : Ambarès-et-Lagrave, Artigues-près-Bordeaux et, dans une moindre mesure, Bordeaux Bastide et Bouliac. Sur les 10 dernières années, ce sont plutôt les communes hors Métropole qui enregistrent les taux de croissance démographique les plus importants : Saint-André-de-Cubzac, Saint-Loubès, Yvrac, Tresses...
Sur la période récente (2010-2015), une accélération du phénomène est constatée. Avec un TCAM de 2 % (contre 1,4 % à l'échelle de Bordeaux Métropole), la Grande rive droite enregistre un véritable changement de rythme. Ainsi, sur les 13 000 habitants supplémentaires dénombrés sur la GRD entre 2006 et 2015, 12 000 ont été « gagnés » durant les cinq dernières années.

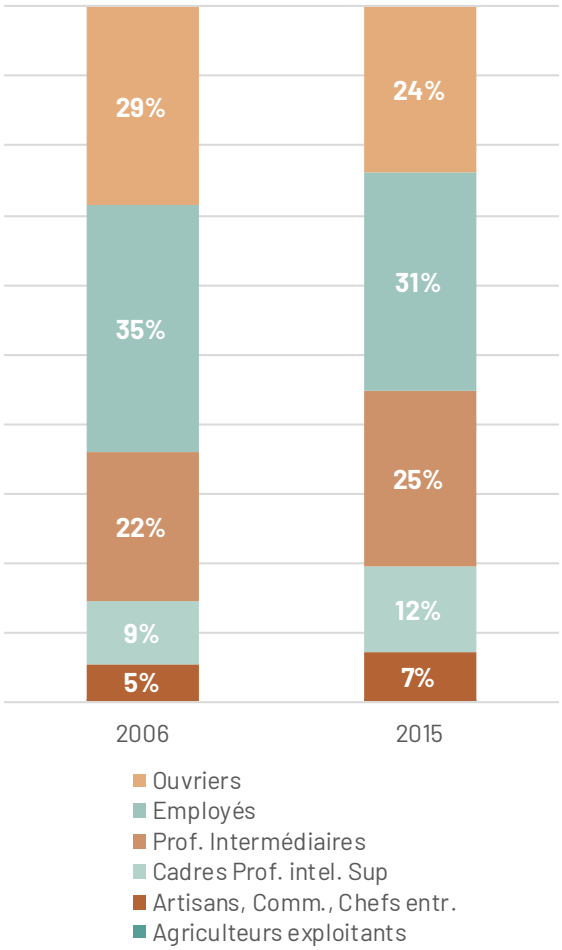
Évolution de la structure de la population de la GRD selon le niveau de diplôme

Insee RP 2015 (Bastide inclus)



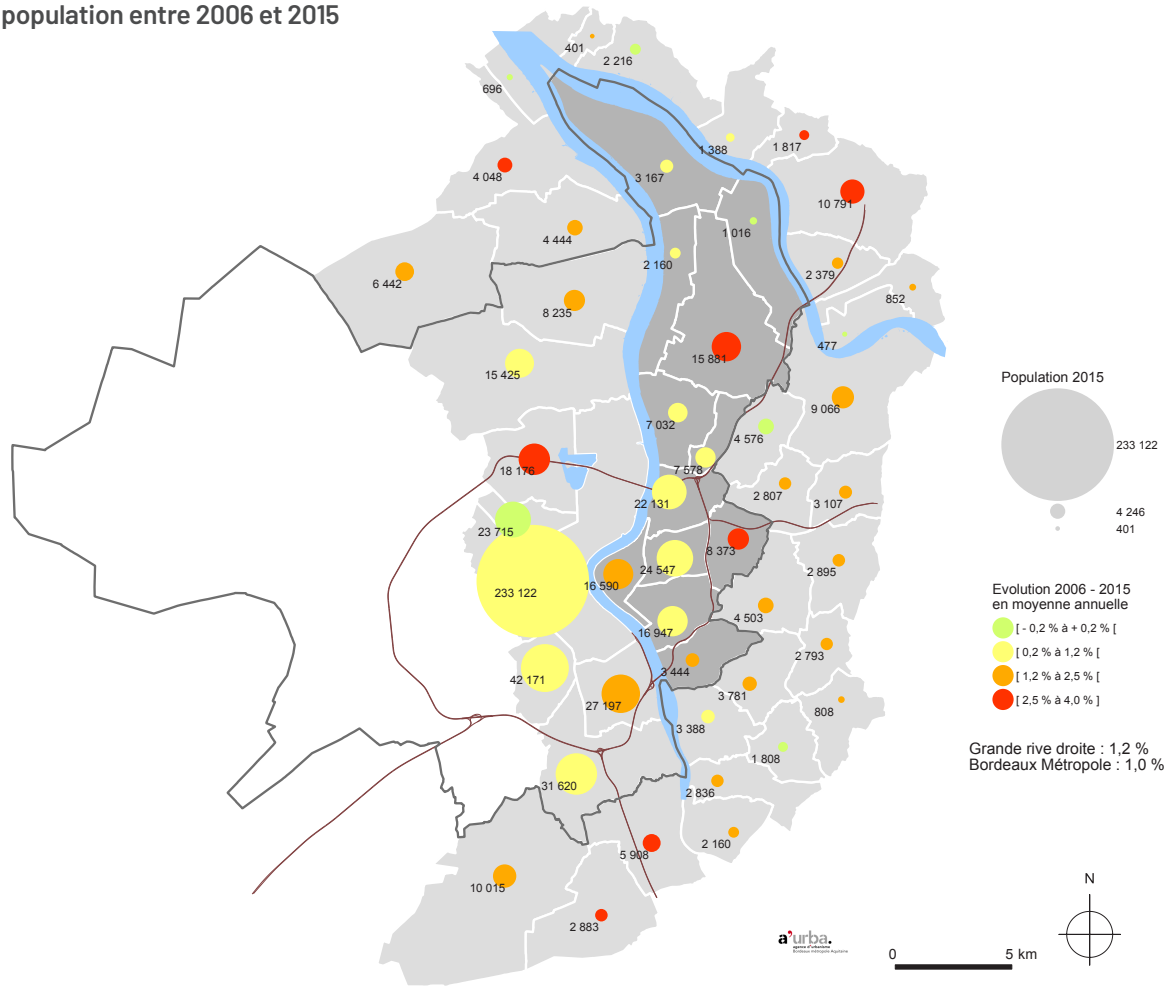
Évolution de la structure de la population de la GRD selon les professions et catégories socioprofessionnelles

Insee RP 2015 (Bastide inclus)



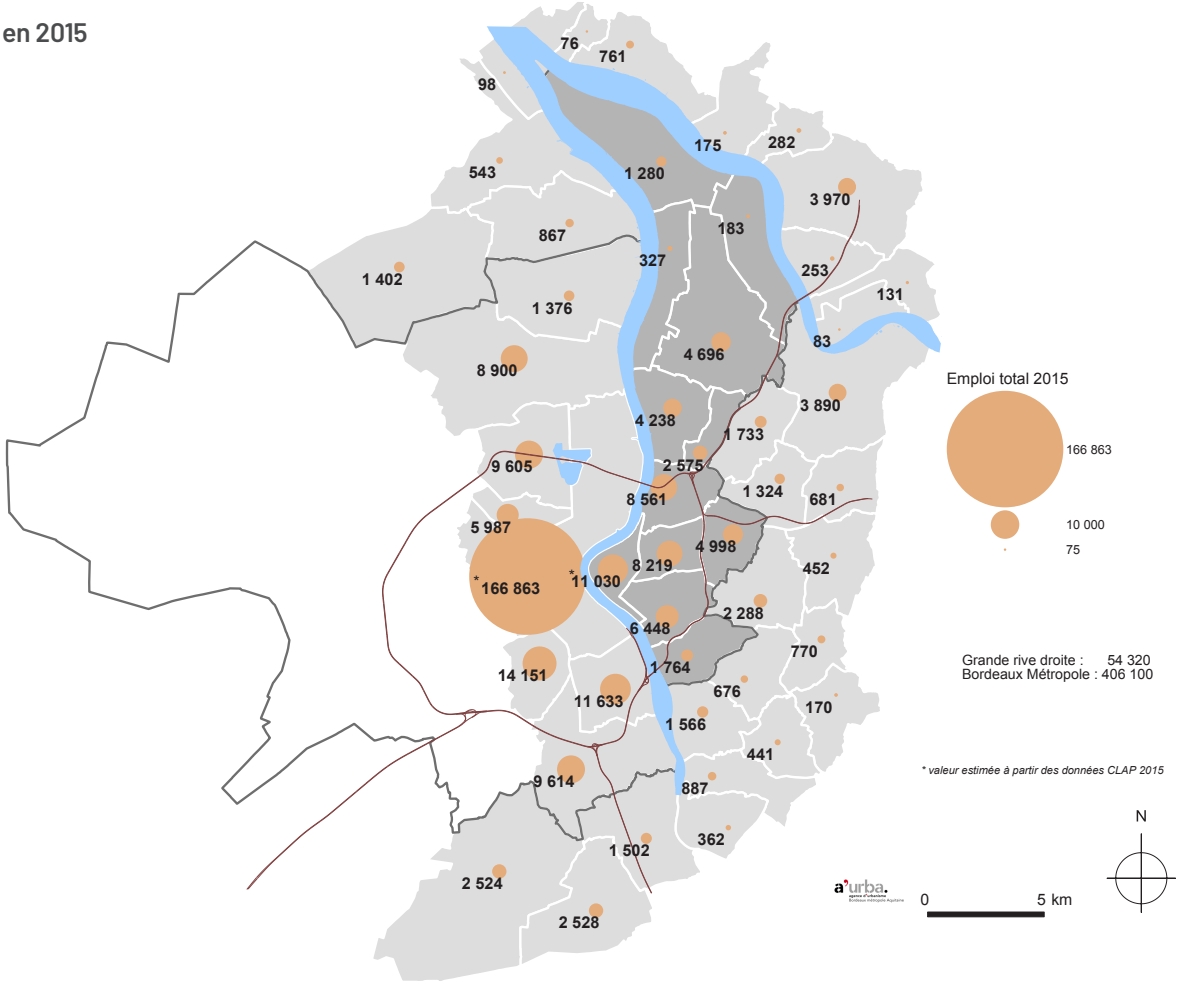
Évolution de la population entre 2006 et 2015

Insee, RP 2006, 2015



Emploi total en 2015

Insee, RP 2015



La comparaison des taux de croissance de l'emploi propose quant à elle un récit plus mesuré des dynamiques économiques de la Grande rive droite. Entre 2006 et 2015, l'emploi a progressé en moyenne de 0,7 % par an, rythme deux fois moins soutenu que la croissance démographique. Dans le même intervalle de temps, l'emploi a progressé de 1 % par an en moyenne sur Bordeaux Métropole.

La dynamique démographique de la GRD, c'est...

Entre 2006 et 2015 : + 1,2 % par an

117 000 habitants en 2010
129 000 habitants en 2015
+ 2 % par an

Sur la période récente, les écarts semblent se creuser davantage : entre 2010 et 2015, l'emploi sur la Grande rive droite a progressé en moyenne de 0,3 % par an contre 0,9 % par an sur Bordeaux Métropole. L'accélération du rythme de croissance démographique constaté sur la période récente ne s'observe donc pas en matière d'évolution de l'emploi.

Même si l'emploi de la Grande rive droite a faiblement progressé sur la dernière période intercensitaire (2010-2015), la dynamique observée en matière de création d'emplois salariés privés entre 2015 et 2017 semble encourageante. Les données publiées par l'Acoss[1], en partenariat avec les Urssaf, permettent en effet d'observer les évolutions les plus récentes, mais ne portent que sur le champ des emplois salariés privés. Ce sont par exemple ces données qui ont été mobilisées dans le débat public pour annoncer localement «la création de 11 000 emplois sur Bordeaux Métropole en 2017[2] ». Sur cette même année, on estime à un peu plus de 1 400 le nombre de créations d'emplois salariés privés sur la Grande rive droite, soit 13 % du total métropolitain. Le territoire a donc joué un rôle non négligeable dans la dynamique économique métropolitaine, conforme au poids qu'il représente.

La croissance de l'emploi de la GRD, c'est ...

Entre 2006 et 2015 : + 0,7 % par an

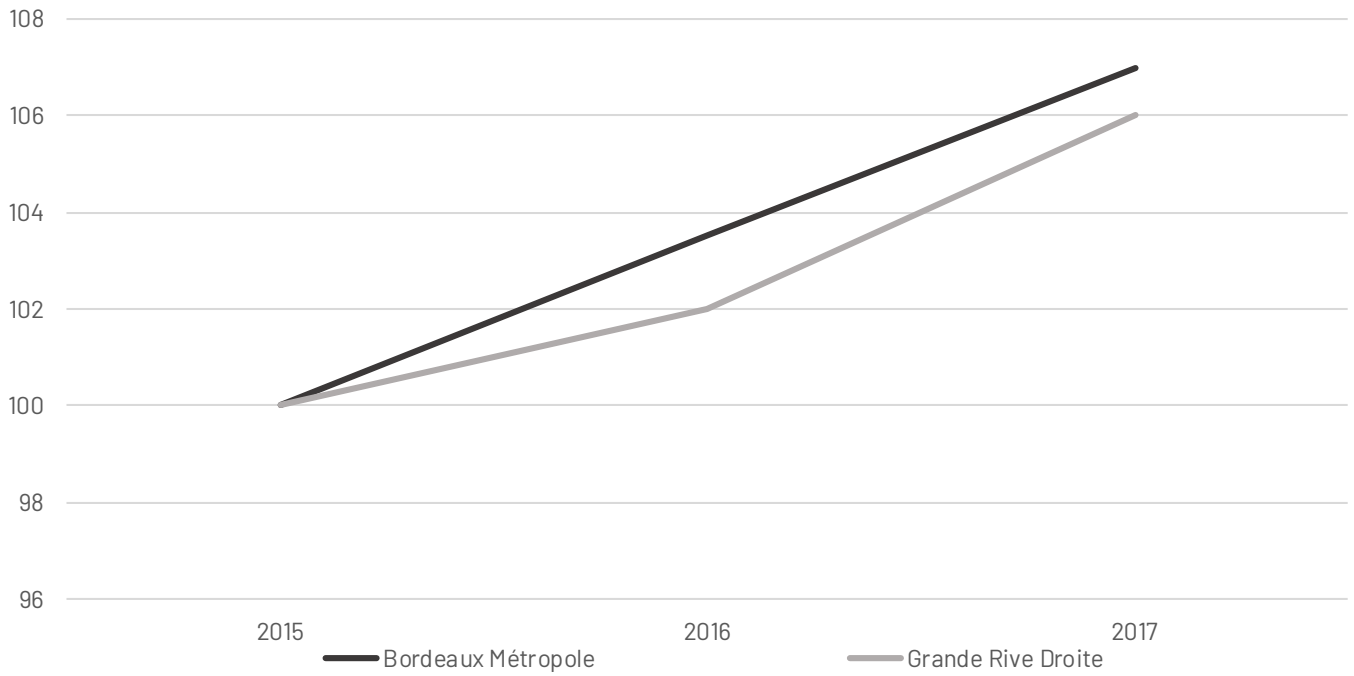
53 000 emplois en 2010
54 000 emplois en 2015
+ 0,3 % par an

L'évolution comparée de l'emploi salarié privé entre 2015 et 2017 (base 100 en 2015) montre, pour la Grande rive droite, un taux de croissance proche de celui de la Métropole. Même si le taux de croissance de l'emploi salarié privé reste inférieur à celui constaté sur Bordeaux Métropole, la Grande rive droite ne semble pas opérer de décrochage.

1. Agence centrale des organismes de sécurité sociale.
2. Voir « 11 000 emplois créés en 2017 dans la métropole Bordelaise », *Sud-Ouest*, du 19/10/2018 ; « L'emploi au top de sa forme sur la métropole bordelaise », *Rue89* Bordeaux, du 19/10/2018.

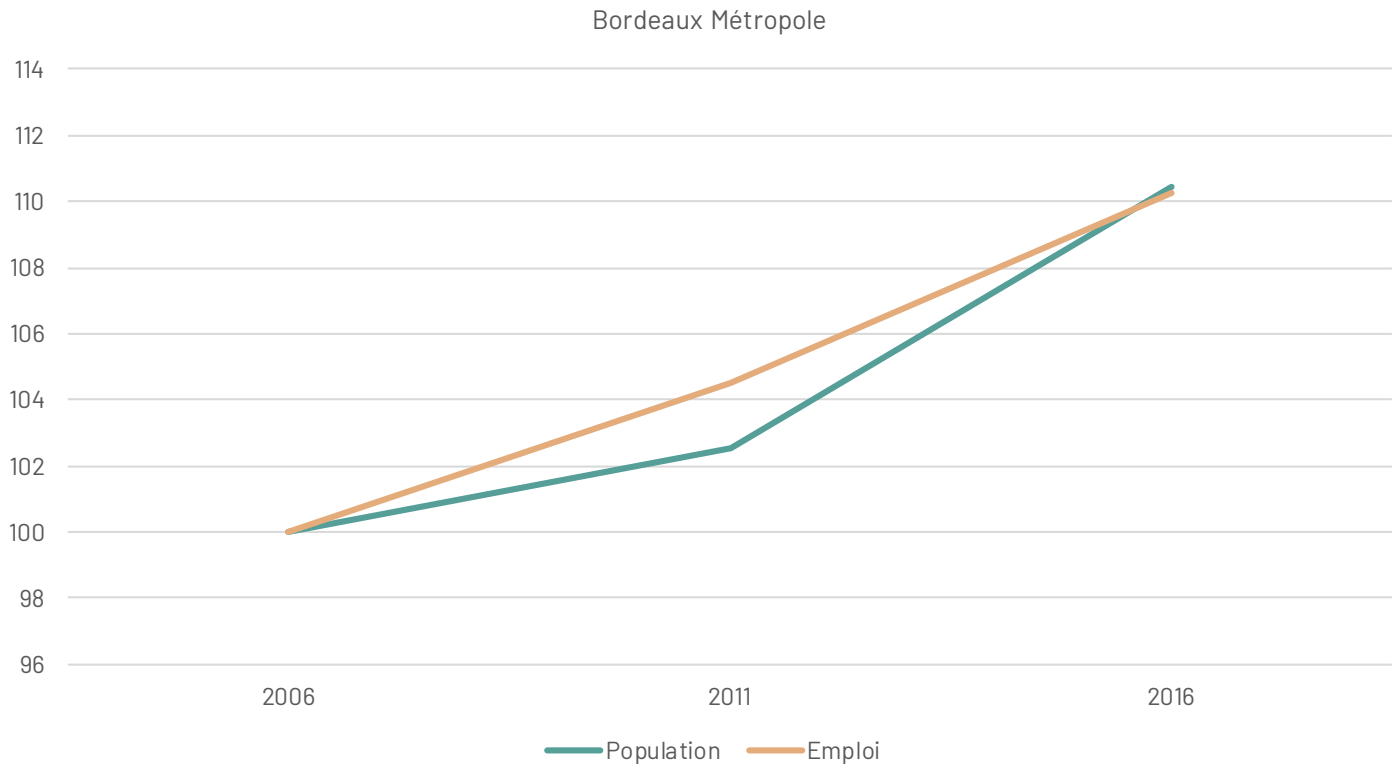
Évolutions comparées de l'emploi salarié privé

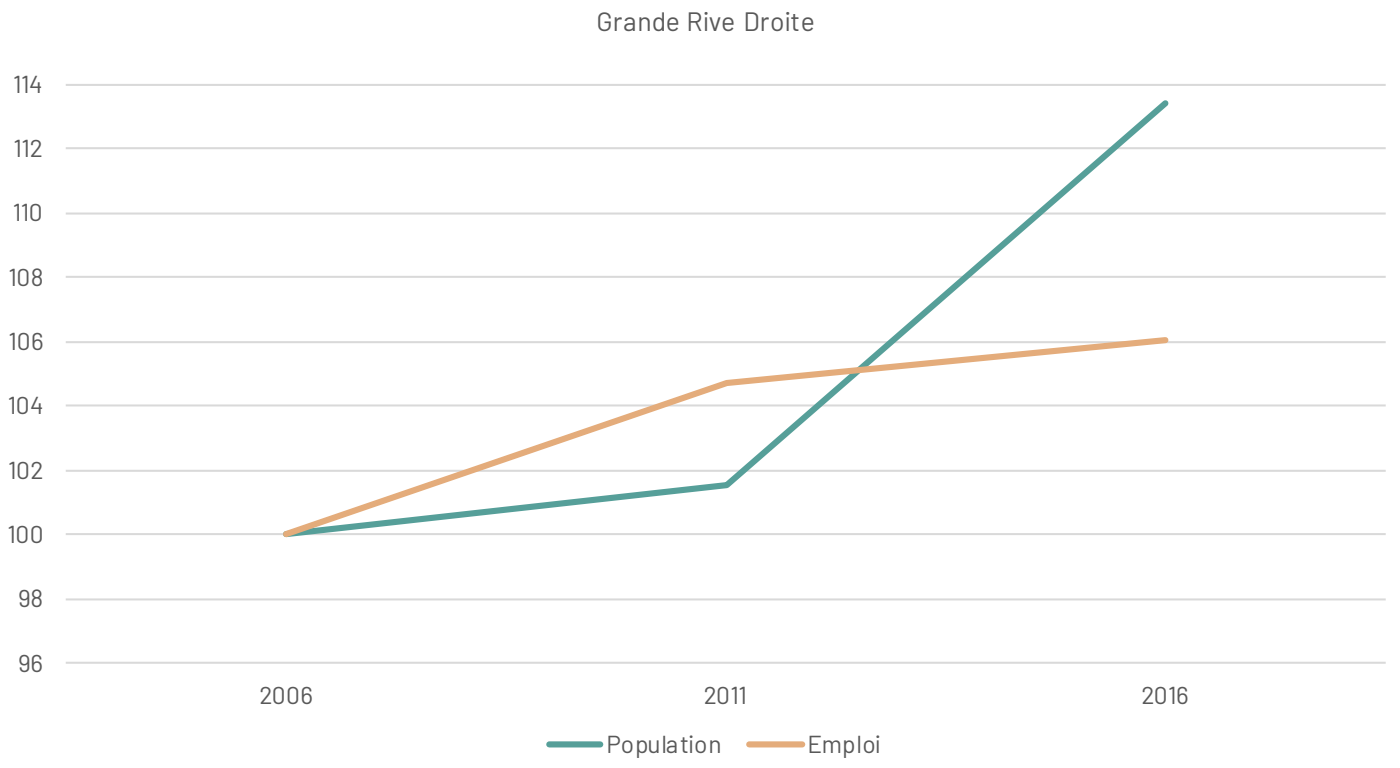
Acoss 2015-2017, base 100 en 2015, traitement a'urba



Évolutions comparées des dynamiques démographiques et de l'emploi

Insee, RP 2006, 2011, 2016, base 100 en 2006





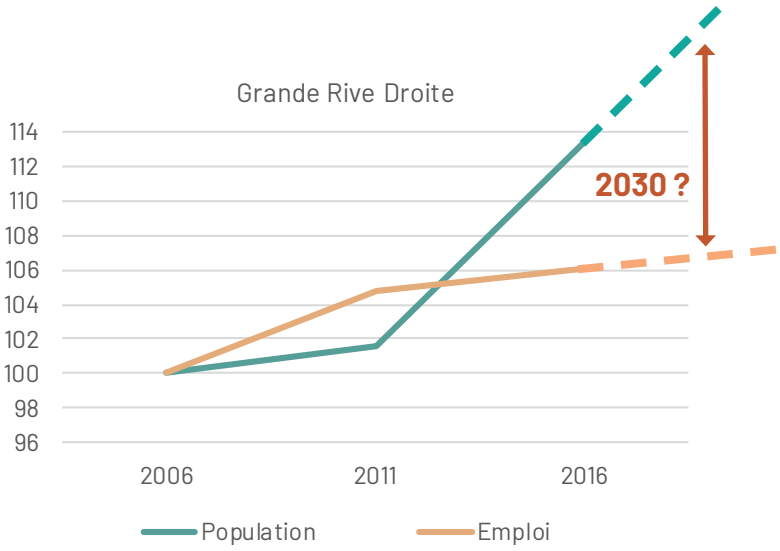
L'exercice de mise en perspective des dynamiques démographiques et de l'emploi des dix dernières années permet de visualiser les trajectoires comparées de la Grande rive droite et de Bordeaux Métropole. Il s'appuie sur la présentation de ces évolutions sous forme de graphiques « base 100 » pour s'affranchir des effets volumes.

À l'échelle métropolitaine, l'emploi a progressé de façon linéaire ces dix dernières années. Le rythme de croissance démographique s'est quant à lui accéléré sur la période récente. Finalement, en 2016, nombre d'habitants et nombre d'emplois ont évolué dans les mêmes proportions : + 10 % par rapport à 2006.

En revanche, à l'échelle de la Grande rive droite, cette corrélation entre dynamique démographique et croissance de l'emploi ne s'observe pas. Après cinq années d'atonie, un véritable « boom » démographique est constaté à partir de 2011, alors que le rythme de croissance de l'emploi affiche un net ralentissement. Finalement, en 2016, il existe une réelle déconnexion des dynamiques de l'emploi et de la population (respectivement + 6 % et + 13 % par rapport à 2006).
La trajectoire empruntée par la Grande rive droite au cours des dix dernières années montre que son profil socio-démographique évolue. Tout en conservant ses particularités elle tend à se « métropoliser » : parts d'ouvriers et de non diplômés sont par exemple moins élevées en 2015 qu'en 2006. La forte croissance démographique observée ces cinq dernières années ne s'accompagne en revanche pas de créations d'emplois en conséquence. Cette déconnexion des dynamiques est-elle amenée à se poursuivre ?

2. Quelles perspectives pour le territoire à horizon 2030 ?

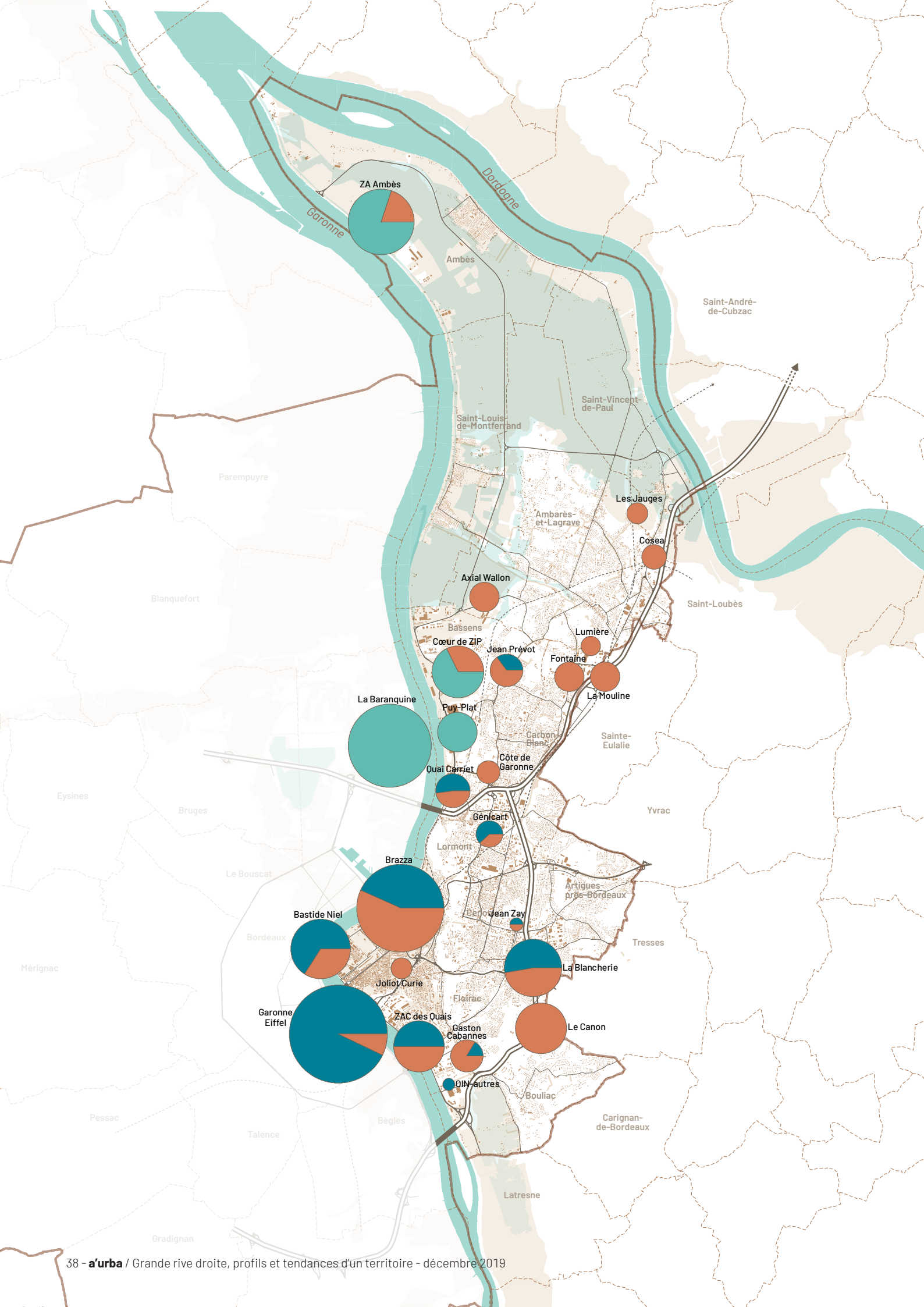
Au regard de la déconnexion entre dynamiques démographiques et économiques sur la Grande rive droite, il convient de s'interroger sur les perspectives à horizon 2030. Cet « effet ciseaux » va-t-il s'amplifier ?



Si l'on poursuit «au fil de l'eau» les tendances observées récemment, l'écart entre population et emploi semblerait se creuser de manière exponentielle. Toutefois, même en appliquant des taux plus réalistes (tassement de la croissance démographique et reprise de la croissance de l'emploi), un écart semble irrémédiablement se maintenir.

Afin d'esquisser l'avenir de ce territoire, intéressons-nous à la programmation économique et résidentielle pour les dix prochaines années. L'horizon temporel de 2030 est celui retenu dans les documents cadres de Bordeaux Métropole, à l'image de son Schéma Métropolitain d'Accueil des Entreprises (SMAE). Celui vise à quantifier, qualifier et territorialiser la programmation en immobilier d'entreprise.

Sur l'ensemble de la Métropole, les capacités d'accueil, suivant la typologie des bâtiments, sont les suivantes :
• Bureaux : entre 1,2 et 1,5 millions de m^2 programmés.
• Locaux d'activités : entre 1,2 et 1,5 millions de m^2 programmés.
• Entrepôts : entre 200 000 et 250 000 m^2 programmés.


Dordogne
Garonne
ZA Ambès
Ambès
Saint-André-de-Cubzac
Saint-Vincent-de-Paul
Saint-Louis-de-Montferrand
Parempuyre
Les Jauges
Ambarès-et-Lagrave
Cosea
Axial Wallon
Blanquefort
Saint-Loubès
Bassens
Lumière
Cœur de ZIP
Jean Prévot
Fontaine
La Mouline
La Baranquine
Puy-Plat
Carbon-Blanc
Sainte-Eulalie
Côte de Garonne
Ouai Carriet
Eysines
Bruges
Yvrac
Génicart
Lormont
Brazza
Le Bouscat
Artigues-près-Bordeaux
Bastide Niel
Cenon
Jean Zay
Bordeaux
Tresses
Mérignac
La Blancherie
Joliot Curie
Floirac
Garonne Eiffel
ZAC des Quais
Gaston Cabannes
Le Canon
OIN autres
Bouliac
Pessac
Bègles
Carignan-de-Bordeaux
Talence
Latresne
Gradignan

Si l'on isole la programmation du territoire de la Grande rive droite, la répartition est la suivante :
• Bureaux : environ 230 000 m² programmés (15 % de la programmation métropolitaine).
• Locaux d'activités : 240 000 m² programmés (16 % de la programmation métropolitaine).
• Entrepôts : entre 160 000 m² programmés (64 % de la programmation métropolitaine).

Le poids relatif des opérations programmées sur la Grande rive droite permet d'esquisser quelques tendances. Premier enseignement : les volumes attendus en bureaux et locaux d'activités (c'est-à-dire les plus denses en emplois) représentent environ 15 % de l'ensemble de Bordeaux Métropole, ce qui est proche du poids actuel de la Grande rive droite en matière d'emploi et alors même qu'une production relativement importante est prévue sur les grandes opérations de la plaine de Garonne . Aucune forme de « rattrapage » économique ne semble donc se dessiner pour ce territoire. Deuxième enseignement : la GRD concentre plus de la moitié de la programmation en entrepôts de la Métropole à horizon 2030. Cela vient donc affirmer et renforcer sa vocation logistique / commerce de gros.

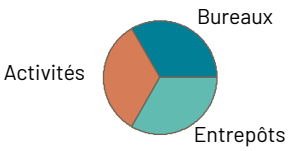
Au-delà des volumes globaux, il est également utile d'analyser la répartition géographique de cette programmation. Attardons-nous sur les quatre sites de projets majeurs du territoire : Brazza, Bastide Niel, Garonne Eiffel et ZAC des Quais.

Site de projet	Programmation bureaux (en m²)	Programmation locaux d'activités (en m²)
Garonne Eiffel (OIN Euratlantique)	102 700	7 900
Brazza	38 000	50 000
Bastide Niel	27 000	14 000
ZAC des Quais	15 000	15 000

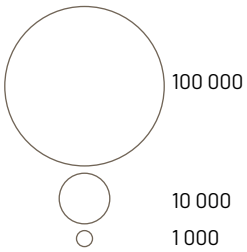
Le détail montre une forte polarisation de la programmation sur les sites de projets en plaine de Garonne. Ainsi, ces quatre opérations totalisent 80 % de la programmation de bureaux de la Grande rive droite et 36 % de la programmation en locaux d'activités. Ce sont donc mécaniquement ces quatre secteurs de projets qui devraient concentrer la majorité des créations d'emplois du territoire de la GRD au cours des dix prochaines années.

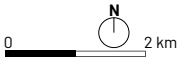
Programmation en immobilier d'entreprise à l'horizon 2030

Programmation

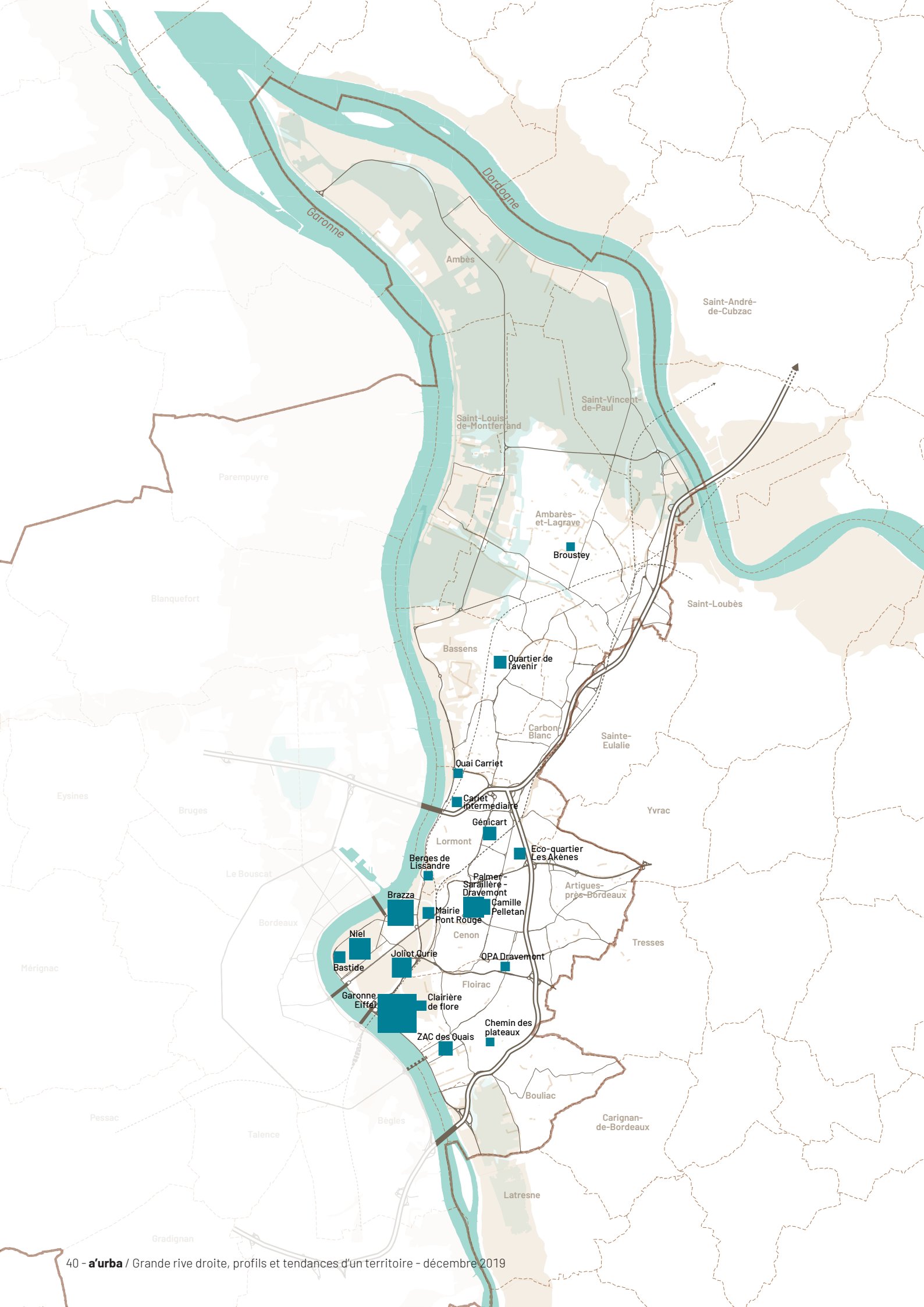


Volumes programmés (en m²)





Source : SIG Bordeaux Métropole ©, © IGN BD-Topo® 2017,
Schéma Métropolitain d'Accueil des Entreprises, Bordeaux Métropole 2018


Dordogne
Garonne
Ambès
Saint-André-de-Cubzac
Saint-Vincent-de-Paul
Saint-Louis-de-Montferrand
Parempuyre
Ambarès-et-Lagrave
Broustey
Blanquefort
Saint-Loubès
Bassens
Quartier de l'avenir
Carbon-Blanc
Sainte-Eulalie
Quai Carriet
Eysines
Bruges
Carriet intermédiaire
Yvrac
Génicart
Lormont
Eco-quartier Les Akènes
Berges de Lissandre
Le Bouscat
Palmer - Sarailière - Dravemont
Artigues-près-Bordeaux
Brazza
Camille Pelletan
Mairie Pont Rouge
Bordeaux
Cenon
Niel
Tresses
Joliot Curie
OPA Dravemont
Mérignac
Bastide
Floirac
Garonne Eiffel
Clairière de flore
Chemin des plateaux
ZAC des Quais
Bouliac
Pessac
Bègles
Carignan-de-Bordeaux
Talence
Latresne
Gradignan

Si le rattrapage économique ne semble pas se dessiner compte tenu de la programmation en immobilier d'entreprise, la programmation en logements est, quant à elle, beaucoup plus ambitieuse. D'ici à 2030, ce sont en effet près de 41 000 logements qui devraient être livrés. Cela représente 35 % de la programmation métropolitaine.

Site de projet	Nombre de logements programmés à horizon 2030
Garonne Eiffel (OIN Euratlantique)	11 000
Brazza	4 900
Bastide Niel	3 400
ZAC des Quais	1 400

Les quatre sites de projets majeurs du territoire concentrent la moitié de la programmation en logements de la Grande rive droite. Totalisant près de 9 000 nouveaux logements, les secteurs PRU (projets de renouvellement urbain) du territoire (Joliot Curie, Palmer / Saraillière, Dravemont, Quartier de l'Avenir et Carriet Intermédiaire) cumulent aussi une importante programmation.

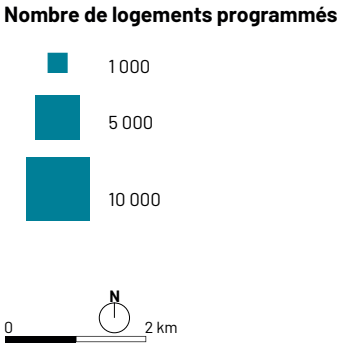
Les niveaux de programmation suggèrent donc une trajectoire résidentielle pour le territoire de la Grande rive droite. La dynamique engagée en matière de production de logements neufs s'opérera pour moitié sur le secteur de la Plaine de Garonne, mais bénéficiera également aux autres territoires (Bassens, Cenon, Lormont, Floirac notamment). En matière économique, la programmation en immobilier d'entreprise ne semble pas suivre le même rythme. Les volumes attendus représentent un potentiel d'accueil de 16 000 emplois dont la localisation sera fortement concentrée sur les secteurs de projet de la Plaine de Garonne.

L'effet ciseau entre croissance démographique et dynamique de l'emploi observé ces dernières années sur la GRD ne devrait donc pas s'inverser à horizon 2030. La Grande rive droite est un territoire qui se résidentialise, ce qui interroge sa capacité à répondre aux nouveaux besoins en matière d'équipements, de services, de réseaux...

Parmi les grands défis à relever figure celui de la mobilité. En matière d'offre en transports collectifs, la desserte structurante n'est pas répartie de manière homogène sur la Grande rive droite. Quelles sont les perspectives pour ce territoire ?

La stratégie métropolitaine des mobilités dispose d'un SDODM (Schéma directeur opérationnel des déplacements métropolitains). Ce schéma a pour vocation de poursuivre le développement d'un réseau de lignes de transport en commun à très haute efficacité.

Programmation en logements à horizon 2030



Source : SIG Bordeaux Métropole ©, © IGN BD-Topo® 2017, évolurb@in 2018, secteurs de projets cumulant plus de 500 logements programmés

Sur les 10 lignes programmées, deux d'entre elles parcourent le territoire de la rive droite. L'une d'entre elles, la liaison Bassens-Campus, est d'ores et déjà mise en service en tant que Corol 31. L'autre, la liaison « de Pont à Pont » devrait relier les secteurs Ravezies / Latule / Cracovie – Bassins à Flot - Pont Chaban-Delmas – Brazza – Benauge – Pont Simone Veil – Boulevard Jean-Jacques Bosc. Sa mise en service est soumise à l'avancement des différents projets urbains traversés (Aubiers, Bassins à Flot, Brazza, Niel, Euratlantique, Joliot-Curie, ZAC Floirac) et à la réalisation du Pont Simone Veil.

Par ailleurs, Bordeaux Métropole souhaite développer un RER métropolitain (ferroviaire et cars express) en partenariat avec la Région Nouvelle Aquitaine. Il vise à répondre aux besoins en déplacements des habitants des zones périurbaines de l'aire bordelaise. Les axes concernant la rive droite sont :

2020

- Mise en service du TER périurbain Libourne – Cestas : l'objectif est de créer une liaison directe transversale entre le nord et le sud du département grâce à une diamétralisation des lignes TER en évitant la rupture de charge, aujourd'hui obligatoire, à la gare Saint-Jean.
- Augmentation de fréquence des TER métropolitains.
- Déploiement des cars express dans le cadre du nouveau réseau routier en Gironde.

2025

- Dessertes directes TER Libourne – Arcachon.

Ces réflexions menées à grande échelle démontrent la nécessaire amélioration de l'offre de transport « grand territoire », à destination notamment du Libournais, du Nord Gironde et de l'Entre-deux-mers. Elles ne doivent cependant pas faire perdre de vue les futurs enjeux de desserte de la plaine de Garonne dans un contexte où la seule ligne de tramway est actuellement saturée. La perspective de développement démographique et économique de ce secteur interroge donc le renforcement de l'offre en transports collectifs urbains.

Il n'y pas « une », mais « des » rive(s) droite(s) en transition

Territoire atypique et à forte identité socio-économique, la Grande rive droite n'est pas homogène : il n'y a pas « une » mais « des » rive(s) droite(s). La diversité des profils qu'elle accueille représente l'une de ses principales forces. Toutefois, elle semble aussi constituer un frein à l'élaboration d'un projet économique commun à l'ensemble des acteurs de ce grand territoire. Définir un projet fédérateur à l'échelle de la GRD semble donc difficile tant les problématiques, enjeux et défis à relever paraissent éloignés entre Presqu'île et Sud du territoire, ou entre Plaine et Côteaux.

Au regard des récentes dynamiques observées, la Grande rive droite est incontestablement un territoire en transition. La poussée démographique des dix dernières années couplée à une programmation en logements ambitieuse à horizon 2030, accélère le processus de résidentialisation. Mise en perspective, la programmation économique ne vise pas une forme de rattrapage mais conforte les phénomènes déjà constatés : faible poids de la GRD dans le volume métropolitain (environ 16 % du potentiel total) et concentration des projets sur les secteurs de la Plaine de Garonne.

Au-delà des questions relatives aux déséquilibres géographiques, la trajectoire démographique empruntée par la GRD interroge quant à ses capacités à répondre efficacement aux défis proposés, au premier rang desquels celui de la mobilité. En matière de transports collectifs, l'offre actuelle ne semble pas en mesure de pouvoir absorber les besoins des dix prochaines années. L'apport de nouveaux habitants conduit en outre à l'augmentation des besoins en matière de franchissement de la Garonne justifiant la mise en service rapide du Pont Simone Veil. Autre défi concernant l'accueil de nouveaux résidents, celui de l'exposition aux risques (naturels et technologiques) qui devra être maitrisée. Une grande partie de la GRD est en effet soumise au risque inondation. Elle accueille en outre des activités industrielles à risque, notamment sur la partie Presqu'île (une quinzaine de sites classés Seveso). Enfin, la croissance démographique annoncée nécessitera un accompagnement en matière d'équipements, de commerces, de services, et donc un renforcement des activités présentielles.

Ces évolutions dont la Grande rive droite fait l'objet constituent pourtant de réelles opportunités en matière de développement. La transition démographique annonce une nouvelle distribution de profils socioéconomiques des résidents. Par les aménités qu'elle propose sur le plan paysager (berges de fleuves, parcs, paysages, vues), la Grande rive droite a une carte à jouer en matière de qualité de vie. Sur le volet économique, la présence d'infrastructures et d'équipements servants de premier plan (à l'image du Port et de sa desserte multimodale) impose de reconsidérer ce territoire dans la dynamique économique de la Métropole. Enfin, le changement d'image de la rive droite, amorcé par les récents projets résidentiels, devrait se renforcer avec le développement de programmes économiques phares, principalement orientés sur les secteurs de la Plaine : Brazza, Bastide-Niel, Garonne Eiffel, ZAC des Quais. Dès lors, deux scénarios de valorisation économique du territoire sont envisageables :

- La poursuite du développement d'un chapelet de projets économiques. Leur visibilité gagnerait à être renforcée par une communication sous une bannière commune, par exemple une déclinaison de la marque Magnetic Bordeaux.
- La définition d'un projet fédérateur autour d'une infrastructure (le Port), d'une thématique (la transition économique et sociale) ou d'un territoire hybride[1] qui, par effet de ruissellement, pourrait bénéficier à l'ensemble de la GRD.

Accompagnant les actuelles évolutions du territoire, un tel projet porterait un nouveau coup de projecteur sur la Grande rive droite. L'occasion pour elle de bousculer les équilibres et devenir le nouveau barycentre métropolitain ?

1. Dès 2012, dans son ouvrage *5 sens pour un Bordeaux Métropolitain*, la Communauté urbaine de Bordeaux proposait la création d'une OIM baptisée les rives de l'Estuaire s'étendant de l'ouest du parc des Jalles à la Dordogne.

Sous la direction de : Cécile Rasselet / Chef de projet : Thibaut Lurcin / Équipe projet : Anne Delage, Caroline De Vellis, Emmanuelle Gaillard, Malvina Orozco, Élise Thouron / Conception graphique : Olivier Chaput / Cartographie : Catherine Cassou-Mounat, Laurent Dadies, Christine Dubart, Vincent Laguille / photographies © Natacha Cagnard - e.toile prod pour a'urba /

a'urba
agence d'urbanisme
Bordeaux Aquitaine
aurba.org